

448.2
C575
1937

CINQ-CENTS PHRASES GRADUÉES
ANALYSE LOGIQUE
SUR
L'HISTOIRE NATIONALE



PAR
LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE
LA PRAIRIE, P. Q.

CINQ CENTS PHRASES GRADUEES

D'ANALYSE LOGIQUE

SUR

L'HISTOIRE NATIONALE



PAR

LES FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

LAPRAIRIE, P. Q.

"L'âme canadienne est
foncièrement chrétienne, gé-
néreuse, intrépide, aposto-
lique."

(S. S. PIE XI.)

*Nous recommandons la lecture des articles de l'abbé
F. CHARBONNIER, Docteur ès Lettres, parus dans l'Ensei-
gnement Primaire d'octobre, de novembre et de décembre
1934.*

Nihil obstat :

Saint-Jean, 26 juin 1937,

Romain BOULÉ, ptre.

Imprimatur :

† Anastase FORGET,

évêque de St-Jean-de-Québec

27 juin 1937.

PC
2390
C55
1937

ANALYSE LOGIQUE

L'analyse logique consiste à rechercher les propositions d'une phrase pour en dire la nature, les rapports, les éléments.

Les éléments essentiels d'une proposition sont le **sujet** et le **verbe**; ses éléments secondaires sont l'**attribut** et les **compléments**.

Il y a lieu de distinguer le sujet ou l'attribut **logique** du sujet ou de l'attribut **grammatical**.

On appelle **sujet** ou **attribut logique** l'expression formée par le sujet ou l'attribut avec tous les mots qui en dépendent.

On appelle **sujet** ou **attribut grammatical** le mot précis qui remplit la fonction de sujet ou d'attribut.

Ex. L'immense territoire arrosé par le majestueux Saint-Laurent est la patrie des Canadiens.

Sujet logique : L'immense territoire arrosé par le majestueux Saint-Laurent.

Sujet grammatical : Territoire.

Attribut logique : la patrie des Canadiens.

Attribut grammatical : patrie.

Nature : Une proposition est **indépendante, principale** ou **subordonnée**.

La proposition **indépendante** est celle qui a par elle-même un sens complet; elle ne dépend d'aucune autre et aucune autre n'en dépend :

Ex. Le Canada est le plus beau pays du monde.

(Onésime RUILEN, géographe français.)

La proposition **principale** est celle qui ne dépend pas d'une autre proposition, mais qui a une ou plusieurs propositions sous sa dépendance :

Ex. *Fréchette est le génie poétique le plus magnifique que le Canada ait produit.* (O. CRÉMAZIE.)

La proposition **subordonnée** est celle qui dépend d'une autre proposition ou d'un mot appartenant à une autre proposition :

Ex. Nos pères aimaient la terre *qu'ils avaient conquise sur la forêt au prix de grands travaux.* (FERLAND.)

NOTE. — Marche d'une leçon : 1° phrase mise au tableau noir; 2° explication au point de vue *Histoire*; 3° schéma de la phrase; 4° analyse.

TABLEAU SYNOPTIQUE

- | | | |
|-------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| I. Indépendantes. | { | 1.—INDÉPENDANTES : Pour mon drapeau, je viens ici mourir. (O. CRÉMAZIE.) |
| | 2.—JUXTAPOSÉES : L'école éveille le patriotisme, elle le développe, elle le transmet. (L. GROULX.) | |
| | 3.—COORDONNÉES : Aime Dieu et va ton chemin. (DEVISE.) | |
| II. Principales. | | : <i>La langue donne aux œuvres de l'esprit d'une race cette marque indélébile qui en fait toute la valeur.</i> (H. BOURASSA.) |
| Relatives. | { | 1.—DÉTERMINATIVES : La langue maternelle est le dernier asile où se réfugie la patrie mutilée. (Mgr L.-A. PAQUET.) |
| | 2.—EXPLICATIVES : P. Lemay a aimé la vie des champs, qui lui a fourni ses meilleures inspirations. | |
| Complétives. | { | 1.—DIRECTES : Montcalm constate que les paysans canadiens parlent très bien le français. (Adj. RIVARD.) |
| | 2.—INDIRECTES : En face du danger, souviens-toi que toujours nos pères se montrèrent admirables de foi et de courage. | |
| | 3.—SUJETS : Il est entendu que le drapeau Carillon-Sacré-Cœur est le drapeau national des Canadiens français. (Card. Villeneuve). | |

III. Subordonnées.

Circonstancielles.

- 1.—TEMPORELLES : Lévis brûla ses drapeaux *quand tout espoir fut perdu.*
 - 2.—FINALES : Gardez les traditions des temps passés, *pour que vos fils ressemblent à nos pères.* (P. A. DUGRÉ.)
 - 3.—CAUSALES : Le Canada a charge d'avenir, *parce qu'il est par destination le défenseur des origines françaises.* (G. HANOTAUX.)
 - 4.—CONSÉCUTIVES : La langue appartient tellement au patrimoine de la race et à la substance de ses droits, *que tous les peuples s'en sont montrés particulièrement jaloux.* (Mgr L.-A. PAQUET.)
 - 5.—CONCESSIVES : Un peuple, *quelque petit qu'il soit,* ne perd jamais le droit à son honneur.
 - 6.—CONDITIONNELLES : *Si la langue périt,* l'âme nationale périra. (H. BOURASSA.)
 - 7.—COMPARATIVES : Rien, en France, n'est plus français *que ce Québec du Canada.*
(René BAZIN.)
 - 8.—ADVERSATIVES : *Bien loin que les menaces aient fait plier les anciens Canadiens,* elles stimulaient leur courage.
 - 9.—SÉPARATIVES : Le triomphe de Dollard et de ses compagnons est venu de leur défaite, *sans qu'ils aient pu espérer le moindre succès définitif pendant la lutte.* (L. GROULX.)
- INFINITIVES : *Un Canadien français sacrifier sa langue à ses intérêts,* cela ne se conçoit pas.
: *A vaincre sans péril,* on triomphe sans gloire.
- PARTICIPIALES : *Au moins treize familles nobles venues de France,* voilà ce que l'histoire affirme dès 1660. (L. GROULX.)

SCHÉMA D'UNE PHRASE

D'Iberville, qui a remporté de si brillantes victoires, est l'un des capitaines dont le Canada se montre fier.

D'Iberville, est l'un des capitaines

1. *Principale*

qui a remporté de si brillantes victoires,

dont le Canada se montre fier.

2. *Sub. rel. expl.*

3. *Sub. rel. dét.*

Si le triomphe final d'une
race reste possible

1. *Sub. circ. cond.*

Qu'à l'instar de Dollard, la jeunesse
soit prête aux renoncements suprêmes.

4. *Sub. compl. sujet*

il importe

3. *Principale*

tant qu'elle n'a pas accepté la défaite de son ardeur

2. *Sub. circ. temp.*

SCHÉMA D'UNE PHRASE

Si le triomphe final d'une race reste possible
tant qu'elle n'a pas accepté la défaite de son
ardeur, il importe qu'à l'instar de Dollard, la
jeunesse soit prête aux renoncements suprêmes.

(*Hermas Bastien.*)

Note : Tant qu'elle = aussi longtemps qu'elle.

INDÉPENDANTES

1 — La vie des champs a été en tout temps et chez tous les peuples la gardienne de la langue, des mœurs et de toutes les traditions ancestrales. (*Arthur Mélançon.*)

Cette proposition est indépendante.

Sujet : la vie des champs.

Verbe : a été; c. circ. de temps : en tout temps; c. circ. de lieu : chez tous les peuples.

Attribut : la gardienne de la langue, des mœurs et de toutes les traditions ancestrales.

2 — Cartier a ouvert chez nous l'ère des planteurs de croix et des semeurs d'Évangile. (*Abbé Alb. Tessier.*)

3 — Dès son arrivée à Québec, Louis Hébert commença sa vie de défricheur, de colonisateur.
(*Abbé J.-G. Gélinas.*)

4 — L'âme canadienne est foncièrement chrétienne, généreuse, intrépide, apostolique. (*Pie XI.*)

5 — Les habitants ou tenanciers canadiens sont honnêtes, hospitaliers, religieux, modestes et polis...
(*Georges Hétiot.*)

6 — Au Canada, l'idéal patriarcal se manifeste dans la coutume de la bénédiction de l'aïeul. (*Bracq.*)

7 — Mgr Plessis s'opposa aux prétentions du gouverneur Craig. (*C. S. V.*)

8 — La religion a exercé une puissante et salutaire influence sur l'organisation de la colonie française au Canada. (*Abbé Ferland.*)

9 — Jean de Brébeuf est appelé le "Géant des missions huronnes". (*P. F. Rouvier.*)

10 — Patriotisme et foi sont fortement ancrés chez le peuple canadien. (P. Lemay.)

11 — Elle est reine parmi ses sœurs les autres langues, Sa Majesté la Langue française. (L. Gouin.)

12 — A l'exemple de la Bretagne, nos campagnes laurentiennes ont planté partout leurs *croix du chemin*. (Jos.-H. Courteau.)

13 — La colonisation du Canada fut une œuvre éminemment chrétienne et nationale.

14 — Les Canadiens français forment un peuple fort et sain, d'un extérieur simple, d'une moralité exemplaire. (Murray.)

15 — Champlain, Maisonneuve, Talon, avec des ressources limitées, firent de leur mieux métier de roi. (Antoine Bernard.)

16 — La survivance *de la croix du chemin* confirme la survivance de la race canadienne-française. (M. Brodeur.)

17 — Jeanne Mance fut la grande créatrice de la nationalité canadienne. (Mgr Gauthier.)

18 — L'âme canadienne s'exalte au souvenir des choses du passé. (Mgr C. Roy.)

19 — L'attache au sol est le secret de la future grandeur des Canadiens. (L. Groulx.)

20 — Travaillons de toutes nos forces et d'un commun accord au développement et à la prospérité de notre commune et bien-aimée patrie. (Mgr Laflèche.)

21 — Le souvenir de la victoire de Frontenac contre l'amiral Phipps est perpétué par la construction du sanctuaire de Notre-Dame-des-Victoires. (Rutché et Forget.)

22 — A l'Eglise catholique, le Canada est redevable de tous ses premiers établissements scolaires. (*L. Groulx.*)

23 — On surnomme la Mère Marie de l'Incarnation la Thérèse du Canada.

24 — La prédilection des auteurs canadiens-français pour les travaux historiques témoigne de leur sérieux d'esprit, d'un goût réel et d'un sens pratique et profond. (*Hermas Bastien.*)

25 — De Chastes avait des rêves de gentilhomme et d'apôtre. (*L. Groulx.*)

26 — Le statut de Westminster est véritablement une nouvelle charte pour la communauté des nations britanniques et, au point de vue constitutionnel, l'événement le plus important depuis la confédération. (*Ollivier, C. R.*)

27 — D'Iberville était un héros dans toute l'étendue de l'expression. (*Léon Guérin.*)

28 — Dans ce pays de haut revêtement forestier, les premiers établissements ne se pouvaient fixer qu'au bord des voies fluviales. (*L. Groulx.*)

29 — La guerre de Sept Ans dépassa en atrocités toutes les précédentes. (*L. Groulx.*)

30 — La nationalité a, pour élément constitutif, un héritage commun de traditions, de souvenirs, de gloire, d'aspirations. (*L. Groulx.*)

INDÉPENDANTES JUXTAPOSÉES

1 — Les Canadiens français forment véritablement une nation, l'immense territoire arrosé par le majestueux Saint-Laurent est leur patrie. (*Mgr Laflèche.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Les Canadiens français forment véritablement une nation.

Cette proposition est indépendante.

Sujet : Les Canadiens français.

Verbe : forment, modifié par l'adverbe d'affirmation véritablement. — c. dir. : une nation.

2e prop. : l'immense territoire arrosé par le majestueux Saint-Laurent est leur patrie.

Cette proposition est indépendante juxtaposée.

Sujet : l'immense territoire arrosé par le majestueux Saint-Laurent.

Verbe : est.

Attribut : leur patrie.

2 — La France perdait dans Champlain un héros, le monde perdait un homme de progrès.

3 — Chateaubriand chanta nos solitudes, Lacordaire rêva de nos horizons immenses. (*E. Montpetit.*)

4 — Enfants, la Maison condamnée nous faisait peur, nous n'osions l'approcher. (*Adj. Rivard.*)

5 — Montalembert connut notre constitution, Veuillot écrivit sur nous une page robuste. (*E. Montpetit.*)

6 — A Ville-Marie, l'héroïsme est demandé à tous, il est offert par tous. (*L. Groulx.*)

7 — A Ville-Marie, la vaillance n'a pas de rang social, elle est la vertu commune. (*L. Groulx.*)

8 — Après 1660, vint le contingent des officiers de Carignan, plusieurs appartenaient à des familles de noblesse. (*L. Groulx.*)

9 — Talon attira de France un grand nombre de colons, il fit exploiter les mines de charbon du Cap-Breton. (*C. S. V.*)

10 — D'Iberville visita les bouches du Mississipi en compagnie de M. de Bienville, son frère, il bâtit même plusieurs forts dans cette région.

11 — Vous avez honte de parler mal anglais, avez-vous honte de parler mal français ? (*Adj. Rivard.*)

12 — Le cultivateur est roi sur sa ferme, sa position sociale le rend supérieur aux ouvriers des villes. (*Arthur Mélançon.*)

13 — Vaudreuil et Montcalm ne purent jamais s'entendre, ils furent constamment divisés par des oppositions de caractère et par des divergences de vues sur les opérations militaires. (*Farley et Lamarche.*)

14 — Les Pères Daniel et Garnier succombèrent dans ce carnage au milieu de leurs néophytes, les pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, réservés pour le supplice, expirèrent dans d'affreux tourments. (*F. E. C.*)

15 — En 1648, les Iroquois tombèrent à l'improviste sur la bourgade Saint-Joseph, sept cents personnes furent tuées ou traînées en captivité. (*F. E. C.*)

16 — Infusions à notre peuple une once de sens national, relevons d'un pouce sa fierté. (*Mgr P.-E. Roy.*)

17 — Monsieur, soyez le bienvenu, je vous rends les armes. (*Madeleine de Verchères.*)

18 — Battons-nous jusqu'à la mort, combattons pour notre pays et notre religion. (*Madeleine de Verchères.*)

19 — Cartier et Champlain ont semé des croix, cela seul suffirait à les immortaliser. (*Abbé A. Tessier.*)

20 — Les Iroquois viennent en renards, attaquent en lions, fuient en oiseaux. (*L. Groulx.*)

21 — Osons, notre émancipation économique et nationale l'exige!
(*J.-H. Marcotte.*)

22 — Lotbinière, Pierre Bédard, Joseph Papineau se distinguèrent dans le débat sur la langue française, ils furent les chefs de la députation française dans les premières années du gouvernement représentatif.
(*Farley et Lamarche.*)

23 — L'école éveille le patriotisme, elle le développe, elle le transmet.
(*L. Groulx.*)

24 — On mit au Père de Brébeuf un collier de haches ardentes, on versa de l'eau bouillante sur sa tête, on brûlait lentement ses chairs.
(*Abbé Ferland.*)

25 — Champlain explora le pays des Hurons, étudia leurs mœurs et leur langue, les édifia par sa conduite et prépara ainsi l'action des missionnaires.
(*C. S. V.*)

26 — Le Canadien français a su trouver en lui une âme locale et française; cela seul lui mériterait le respect et l'admiration.
(*Gabriel Hanotaux.*)

27 — En arrivant chez les Hurons, le père de Brébeuf n'y trouva que quelques chrétiens; à sa mort, on en comptait sept mille.

28 — L'activité de G.-E. Cartier était extraordinaire; elle s'exerçait dans tous les domaines de l'administration.
(*Abbé Ferland.*)

Notes : 1. Il est évident qu'entre deux indépendantes, il peut exister — même sans lien apparent — certains rapports de cause, de temps, etc. On ne l'indique point dans l'analyse, mais l'élève qui transpose un texte d'une langue dans une autre devra en tenir compte.

2. Généralement, on appelle *propositions juxtaposées* celles qui sont séparées par une virgule. — Les autres signes de ponctuation séparent les indépendantes telles quelles.

INDÉPENDANTES COORDONNÉES

1 — Cultivons avec soin notre sol, car il pourvoira à nos besoins et accroîtra la prospérité nationale.

Cette phrase renferme trois propositions.

1ère prop. : Cultivons avec soin notre sol.

Cette proposition est indépendante elliptique.

Sujet : Nous (sous-entendu).

Verbe : Cultivons. — c. dir. : notre sol. — c. circ. de manière : avec soin.

2e prop. : Car il pourvoira à nos besoins.

Cette proposition est indépendante coordonnée.

Sujet : il.

Verbe : pourvoira. — c. ind. : à nos besoins.

3e prop. : Et accroîtra la prospérité nationale.

Cette proposition est indépendante coordonnée elliptique.

Sujet : il (sous-entendu).

Verbe : accroîtra. — c. dir. : la prospérité nationale.

2 — Les siècles ont passé, mais l'œuvre de Cartier demeure. (Card. Villeneuve.)

3 — Louis XIV connaissait les grandes qualités de Mgr de Laval et l'estimait beaucoup. (G. Goyau.)

4 — Vous n'êtes qu'un petit nombre, mais votre œuvre est l'œuvre de Dieu. (P. Vimont.)

5 — Nous sauverons la colonie ou nous nous ensevelirons sous ses ruines. (Montcalm.)

6 — Tenez ferme cinq minutes, et la victoire est à nous. (Lévis.)

7 — L'âme de la France revit en nous, et cette âme mérite notre irréductible fidélité. (T. Chapais.)

8 — Le Canada est un pays continental, mais il a des avenues profondes vers l'intérieur. (L. Groulx.)

9 — Nous pourrions venger un assassinat, mais nous ne le voulons pas. (*De Villiers, à Washington.*)

10 — Notre patrie a résisté aux plus terribles tempêtes et a traversé les plus redoutables crises. (*T. Chapais.*)

11 — Le 15 août, l'île entière fut consacrée à la sainte Vierge et le fort prit le nom de Ville-Marie. (*C. S. V.*)

12 — Aime Dieu et va ton chemin.
(*Devise des Zouaves pontificaux canadiens.*)

13 — En 1653, la vénérable Mère Marguerite Bourgeoys arriva à Montréal, et elle y fonda la Congrégation de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles.

14 — Nous serons Canadiens français, ou bien nous n'existerons plus. (*L. Groulx.*)

15 — A la vue de l'instrument de son supplice, le Père de Brébeuf se jette à genoux et l'embrasse avec respect.

16 — Les démêlés des subsides amenèrent les troubles de 1837-38, et le despotisme anglais conduisit plusieurs de nos plus vaillants patriotes à la potence ou à l'exil.

17 — Nos missionnaires rayonnent dans tous les pays, et travaillent sous toutes les latitudes. (*J. Dorion.*)

18 — L'habitant canadien-français témoigne le plus grand respect à ses supérieurs, mais il exige les mêmes attentions. (*Ecrivain anglais.*)

19 — Non seulement nous rendrons notre Amérique française, mais encore nous la ferons toute chrétienne.
(*Louis Hébert.*)

20 — La messe fut célébrée, pour la première fois depuis Jacques Cartier, le 25 juin 1615, et le chant du Te Deum se mêla aux détonations de l'artillerie et aux acclamations joyeuses des colons. (*Laverdière.*)

21 — Avec toute l'énergie de son âme et toute la force de ses bras, Louis Hébert s'attaqua aux arbres géants du plateau de Québec et il en eut raison. (*Arth. Mélançon.*)

22 — Le parler n'est pas seulement l'aliment nécessaire à notre vie nationale, il est notre gloire et notre orgueil.

23 — La Providence déjoue tous les plans anglicisateurs et en un tournemain, le Canada français se vit ramener des bords de la ruine aux sommets du triomphe.
(*L. Groulx.*)

24 — Pour tout Canadien français, le sol de la ville de Québec est sacré, car il renferme les tombeaux de Champlain, de la Mère de l'Incarnation, de Mgr de Laval, de Frontenac, de Montcalm et de tant de morts illustres.

25 — L'habitant canadien est essentiellement resté français et il se montre toujours gai, courtois et content.
(*F. Hall, colonel français.*)

26 — Le droit "de la langue" est fondé sur la constitution de l'homme; c'est donc un droit naturel.
(*Mgr L.-A. Paquet.*)

27 — L'histoire n'est pas seulement une série de batailles avec leurs dates, mais bien humanité et vie.
(*L. Groulx.*)

28 — Nos aïeux faisaient de la littérature, mais une littérature vivante et héroïque.
(*Thomas Chapais.*)

29 — Champlain ne fit pas seulement métier d'explorateur, de trafiquant et de cartographe, mais aussi d'apôtre.
(*G. Goyau.*)

30 — La société canadienne-française doit avoir comme cadre la paroisse catholique, car la paroisse fut et doit rester pour notre peuple sa forteresse nationale et religieuse.

Notes : 1 — Les propositions indépendantes coordonnées commencent par les conjonctions de coordination : et, ou, ni, mais, car, or, donc, cependant, en effet, par conséquent, ...

2 — Non seulement l'indépendante mais toute proposition peut être juxtaposée ou coordonnée.

PREMIÈRE REVUE

1 — Le patriotisme est à la fois l'amour du sol et l'amour du passé.

2 — Le grand rêve des fondateurs a germé dans l'héroïsme, et trois siècles l'ont réalisé. (*Hermas Bastien.*)

3 — La ténacité de Champlain triompha de tous les obstacles; le 3 juillet 1608, au pied du Cap Diamant, il fonda Québec. (*Abbé Ferland.*)

4 — Notre histoire illumine notre vie nationale par le sommet, révèle le prix du passé et marque la nécessité de l'effort traditionnel. (*Hermas Bastien.*)

5 — Par ordre de Champlain, on sonnait la salutation angélique, au commencement, au milieu et à la fin de la journée. (*Abbé J.-G. Gélinas.*)

6 — Tout peuple revit dans ses mœurs et ses institutions, la doctrine de son élite. (*Hermas Bastien.*)

7 — Roberval confia à Cartier le gouvernement de l'expédition, mais il se réservait d'aller le rejoindre le plus tôt possible. (*Viator.*)

8 — La désunion livra la forteresse aux Anglais, et le drapeau britannique flotta à Louisbourg.

9 — O notre histoire, écrin de perles ignorées,
Je baise avec amour tes pages vénérées.
(*O. Crémazie.*)

10 — Le combat du Long-Sault est le plus beau fait d'armes dans l'histoire du Canada. (*C. Bertrand.*)

11 — Jusqu'au fond de nos plus humbles hameaux, le souvenir de la victoire de Carillon va remuer encore la fibre populaire. (*T. Chapais.*)

12 — Au prix d'effrayants sacrifices, Louis Hébert ouvrit la voie aux défricheurs. (*Laure Conan.*)

13 — Bien peu de nations aperçoivent, à l'aurore de leur histoire, une auréole aussi glorieuse et aussi pure. (*C.-J. Magnan.*)

14 — "L'île de Sable, écrit l'Abbé L. Groulx, était un point stratégique très bien choisi, mais c'était une misérable terre, peu propice à la culture."

15 — Mgr Tanguay, ce bénédictin de notre histoire a pu compulser 2,226,232 actes de nos registres. (*L. Groulx.*)

16 — En véritable héroïne, Madeleine de Verchères donne l'alerte au village, organise la défense et fait elle-même le coup de feu. (*Rutché et Forget.*)

17 — Notre langue naquit aux lèvres des Gaulois;
Ses mots sont caressants, ses règles sont sévères. (*W. Chapman.*)

18 — Au front de nos tours chancelantes,
L'étranger arbora ses couleurs insolentes,
Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers,
Ferma son aile blanche et repassa les mers. (*Ls-H. Fréchette.*)

19 — Peuple, déroule tes drapeaux,
Débris d'une héroïque histoire;
Va rêver aux vieux jours de gloire
Sur la tombe de tes héros. (*Ls-H. Fréchette.*)

20 — Du même coup, les Français du Nouveau-Monde font connaissance avec les routes stratégiques, ils apprennent à brûler les plus longues étapes; ils conquièrent la souveraineté de l'espace; ils développent leur capital moral et physique. (*L. Groulx.*)

Note : — On appelle proposition incise une proposition, ordinairement de peu d'étendue, qu'on intercale dans une autre proposition : "dit-il — dit-elle — pense-t-on", etc.

Ex. : Le Canada, écrit Onésime Ruilen, éminent géographe français, est le plus beau pays du monde.

SUBORDONNÉES RELATIVES DÉTERMINATIVES

1 — Ceux qui cherchent à proscrire la langue française sont les pires violateurs de la constitution canadienne.
(*Henri Bourassa.*)

1ère prop. : Ceux... sont les pires violateurs de la constitution canadienne.

Cette proposition est principale.

Sujet : Ceux (qui cherchent à proscrire la langue française).

Verbe : sont.

Attribut : les pires violateurs de la constitution canadienne.

2e prop. : Qui cherchent à proscrire la langue française.

Cette proposition est subordonnée relative déterminative de ceux.

Sujet : qui.

Verbe : cherchent à proscrire. — C. dir. : la langue française.

2 — La foi qui animait Montcalm vint adoucir ses derniers instants.
(*T. Chapais.*)

3 — La réception que firent les habitants de Québec à madame de Champlain fut des plus enthousiastes.
(*H. Larue.*)

4 — Les Canadiens français subissent avec résignation les maux qu'ils ne peuvent éviter.
(*Ecrivain anglais.*)

5 — Les découvertes ouvrirent un vaste champ au zèle des missionnaires qui vinrent évangéliser les peuplades païennes du nouveau monde.
(*C. S. V.*)

6 — Au Canada, l'histoire a enregistré la naissance du peuple dont elle écrit l'enfance.
(*Abbé Ferland.*)

7 — Claude Pelletier, connu sous le nom de frère Didace, fut le premier Canadien qui entra dans la vie religieuse.
(*Hist. de l'Eglise du Canada.*)

8 — L'école, celle qu'on voit à côté de l'église paroissiale, nous a sauvés. *(H. Bastien.)*

9 — L'unité de la langue est un des éléments qui constituent une nationalité. *(Mgr Laflèche.)*

10 — Fréchette est le génie poétique le plus magnifique que le Canada ait produit. *(Crémazie.)*

11 — Jacques Cartier est l'un des hommes qui ont servi le plus utilement la religion catholique. *(Abbé Faillon.)*

12 — Au train où notre race se multiplie, les provinces maritimes deviendront prochainement françaises en majorité. *(Hermas Bastien.)*

13 — Nous avons des droits que nous confère notre titre de pionniers.

14 — Le petit groupe canadien-français des bords du Saint-Laurent est maintenant un peuple dont la vitalité invincible défie toutes les attaques. *(T. Chapais.)*

15 — L'esprit catholique dans la famille constitue le lien le plus solide, le seul que le temps n'use pas. *(Hermas Bastien.)*

16 — La langue française est, avec la religion catholique et l'amour de notre pays, le dépôt le plus sacré que nous aient légué nos ancêtres. *(Jos. Dubuc.)*

17 — Une fois lancé dans la lutte, le jeune homme qui n'a pas, dans ses veines, l'orgueil de sa race, ne l'acquerra plus que difficilement. *(Hermas Bastien.)*

18 — L'état agricole est, de tous les états, celui qui respecte le mieux la liberté de l'homme. *(A. Mélançon.)*

19 — Notre race française porte en son génie, en son âme, une foi, une culture, un idéal dont a besoin l'Amérique. *(Mgr C. Roy.)*

20 — Deux figures se détachent au-dessus de toutes les autres, dans la galerie des personnages qui se présentent

à nous comme fondateurs du Canada : Samuel de Champlain et Pierre de La Vérendrye.

21 — Qu'ils sont heureux ceux qui dans la mêlée,
Près de Lévis, moururent en soldats !
(O. Crémazie.)

22 — A l'heure où s'achève le régime français, la colonie se voyait pourvue d'un système à peu près complet d'instruction publique.
(L. Groulx.)

23 — Qui nous dira ce qu'ont pu faire entrer, dans les destinées canadiennes, les immolations de nos premières fondations et les sublimes holocaustes de nos martyrs ?
(L. Groulx.)

24 — Celui qui eût prédit à ce peuple acadien une reconstitution de ses familles eût passé pour un ironiste ou un dément.
(Mgr Paquet.)

25 — Champlain, marin mais surtout colon par sa vocation, apôtre dans l'âme, avait conçu un plan qui aurait permis d'éviter les inconvénients des compagnies.
(L. Groulx.)

26 — Georges-Etienne Cartier était bien l'homme qu'il fallait dans un temps de crise perpétuelle et de haute fermentation, suite d'animosités de races.
(Alfred Decelles.)

27 — Pierre Lemoyne fut le plus grand homme de guerre qu'ait produit le Canada.

28 — L'établissement d'une France nouvelle, sur les rives du Saint-Laurent, est un fait sans lequel on ne saurait expliquer l'état actuel de la civilisation dans l'Amérique du Nord.
(Adj. Rivard.)

29 — Celui qui a connu et aimé Québec ne l'oublie jamais.
(Routhier)

Notes : 1 — La proposition relative est complément d'un nom ou d'un pronom.

2 — La proposition relative est déterminative quand elle est indispensable au sens : elle n'est pas alors précédée d'une virgule.

SUBORDONNÉES RELATIVES EXPLICATIVES

1 — Au Canada, les réveillons de Noël, qui suivent la messe de minuit, comptent parmi les réunions les plus gaies et les plus heureuses de l'année. (*J.-Chs Bracq.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Au Canada, les réveillons de Noël comptent parmi les réunions les plus gaies et les plus heureuses de l'année.

Cette proposition est principale.

Sujet : les réveillons de Noël (qui suivent la messe de minuit).

Verbe : comptent. — c. circ. de manière : parmi les réunions les plus gaies et les plus heureuses de l'année. — c. circ. de lieu : Au Canada.

2e prop. : Qui suivent la messe de minuit.

Cette proposition est subordonnée, relative, explicative de : réveillons.

Sujet : qui.

Verbe : suivent. — c. direct : la messe de minuit.

2 — Le lac Saint-Pierre, qui est appelé le portique du Nouveau-Monde, est la merveille laurentienne.

(*Mgr Grente.*)

3 — Gardons notre fierté, qui nous mérite le respect de tous.

(*L.-A. Taschereau.*)

4 — Les habitants de Ville-Marie, que la lutte avait rendus audacieux, s'attaquèrent à la fois sur plusieurs points à la sombre forêt.

(*C. Bertrand.*)

5 — En récompense de ses services, Jolliet obtint du roi l'île d'Anticosti, qui valait alors beaucoup par ses pêcheries et ses pelleteries.

(*F. E. C.*)

6 — Nos pères ont planté de distance en distance de hautes croix de bois, qui sont "nos parchemins".

(*P. Lemay.*)

7 — Nos ancêtres ont d'abord la dictature de Talon, où le gouverneur passe au second rang. (L. Groulx.)

8 — Sainte Anne a été instituée patronne de la province de Québec, qui est le château fort de la foi catholique et de la langue française en terre canadienne. (Mgr Grente.)

9 — Les *croix de chemin*, dont la présence le long des routes donne à notre patrie un cachet particulier, rappellent en bien des cas des pages d'histoire. (E.-Z. Massicotte.)

10 — Louis Hébert, à la tête de cette armée de travailleurs, qui ont transformé le pays, nous a conquis un immense territoire.

11 — Hampton fut arrêté dans sa marche par le vaillant colonel de Salaberry, qui l'attendait sur les bords de la rivière Châteauguay, à la tête de trois cents Canadiens. (F. E. C.)

12 — Le roi de France, qui attendait beaucoup de d'Iberville, chargea ce hardi marin de s'emparer des établissements anglais de l'Acadie, de Terre-Neuve et de la baie d'Hudson. (Ferland.)

13 — Pierre Chauvin fut un intrigant ambitieux, qui réussit aux dépens des autres. (L. Groulx.)

14 — Québec possède un havre magnifique, qui peut contenir les flottes les plus nombreuses. (Abbé Ferland.)

15 — Le Canadien vibre du fier souvenir de son passé, où il a su échapper à tant d'épreuves terribles. (Louis Arnould.)

16 — Ontario et Québec, qui sont les deux plus importantes provinces manufacturières, doivent cet avantage à leurs ressources de forces hydrauliques et au voisinage des grands marchés américains. (C. S. V.)

17 — Le rocher de Québec est le piédestal le plus remarquable par sa masse et le plus artistique par sa forme, sur lequel puisse reposer une ville fière de sa beauté.

(*Routhier.*)

18 — De son embouchure jusqu'à Ville-Marie, les bords du fleuve se laissent ouvrir par de nombreux affluents, qui ouvrent eux-mêmes autant de routes vers la profondeur des terres.

(*L. Groulx.*)

19 — Le congrès Eucharistique de Montréal, qui eut lieu en 1910, fut une incomparable manifestation de foi devant tout l'univers catholique.

(*C. S. V.*)

20 — Le Canada, qui est une partie de la monarchie française, deviendra quelque chose de grand.

(*J. Talon.*)

21 — Le Saint-Laurent, qui est le joyau de notre province, est sa grande artère commerciale et une des sources importantes de sa richesse.

22 — Jean-Antoine Panet marquait notre avènement aux fonctions politiques, dont un groupe aveuglément hostile avait voulu nous tenir écartés.

(*T. Chapais.*)

23 — Lafontaine, qui est une de nos plus pures gloires nationales, garda toujours fidélité à ses principes et amour à sa race.

24 — Parmi les Canadiens français eux-mêmes, les esprits aventuriers ne manquent point, que séduit l'idéal scolaire américain.

(*L. Groulx.*)

25 — Le docteur J.-B. Meilleur, qui, le premier, occupa le poste de surintendant de l'éducation, travailla très activement et avec succès à l'organisation des écoles dans notre province.

26 — Benjamin Sulte, qui est né à Trois-Rivières en 1841, s'est acquis une excellente réputation dans les lettres canadiennes.

27 — Mis à la terrible école du malheur, les Acadiens eurent pour maîtres le crucifix et leurs prêtres, de qui ils apprirent la plus nécessaire et la plus ignorée de toutes les sciences, la science pratique de la vie.

(*Fr. Marie-Victorin.*)

28 — En 1841, à la fonction de surintendant viendra s'ajuster un nouvel organisme, le conseil de l'Instruction publique, qui achèvera de libérer l'école canadienne de la tutelle politique.

(*L. Groulx.*)

29 — Devenu chef du parti des Canadiens français, Lafontaine protesta énergiquement dans son premier discours à la chambre, contre l'exclusion de la langue maternelle, dont il revendiqua fièrement l'usage.

(*René Bazin.*)

30 — Cette "mer ténébreuse", où tant de leurs ancêtres avaient péri, épouvantait les matelots de Colomb.

(*Viator.*)



Notes : 1. La proposition relative explicative est précédée de la virgule, car il y a simple explication.

2. Toutes les propositions relatives explicatives et plusieurs déterminatives peuvent se ramener à des propositions circonstanciées : 1° de but (subj.); 2° de cause (ind.); 3° de condition (mêmes modes que les propositions circ. de même nature); 4° de concession (ind.); 5° de conséquence (subj.).

DEUXIÈME REVUE

1 — François-Xavier Garneau, que le Canada français appelle avec orgueil son “premier historien national”, est né à Québec en 1809 d’une famille honorable mais pauvre.

2 — Dans les luttes parlementaires qui se livrent dans notre province, l’esprit de parti remplace trop souvent l’esprit national.

3 — Le capitaine Bernier a entrepris plusieurs voyages aux îles polaires, et nous a fait connaître la géographie et les ressources naturelles de cette partie de notre pays.
(C. S. V.)

4 — Le Canada doit à La Salle et à La Vérendrye sa prodigieuse expansion, qui rendait la race française maîtresse d’une grande partie de l’Amérique du Nord.
(C. S. V.)

5 — Aux aïeux qui dorment maintenant sur cette même terre, nous sommes redevables de la culture qui nous caractérise, des traditions qui nous honorent et des libertés dont nous jouissons.

6 — Le colon a vaincu, la terre est soumise et livre plus volontiers ses richesses.
(Mgr P.-E. Roy.)

7 — O mon pays, laisse-moi t’aimer, laisse-moi te servir!

8 — Crémazie donna le goût des vers à la jeunesse de son temps, et lui apprit à chanter la religion et la patrie.

9 — La société canadienne-française doit avoir comme cadre la paroisse catholique, car la paroisse fut et doit rester, pour notre peuple, sa forteresse nationale et religieuse.

10 — La terre qui meurt, faute de bras, a ému tous ceux que préoccupe l’avenir agricole, industriel et commercial de notre pays.
(A. Mélançon.)

11 — La terre que nous habitons nous fournit la nourriture et presque tout ce qui sert à notre entretien.

12 — L'Acte de Québec, qui garantit aux sujets canadiens la jouissance de leurs propriétés et de leurs biens, n'en contient pas moins à l'égard des ordres religieux une expresse réserve. *(L. Groulx.)*

13 — Les Français sont les premiers occupants, sur presque tout le territoire canadien, et se considèrent chez eux en n'importe quelle région du pays. *(C. S. V.)*

14 — Le Saint-Esprit nous accorde le don du patriotisme, qu'il élève parfois jusqu'à l'héroïsme qu'on reconnaît en Dollard des Ormeaux. *(Card. Villeneuve.)*

15 — Deux universités catholiques et françaises, dont l'une abrite, à Montréal, près de 3,500 étudiants en ses diverses facultés et écoles, se sont chargées de l'enseignement supérieur.

16 — Les hommes qui ont profité de l'instruction doivent étudier les questions sociales et seconder les mouvements qui aident au relèvement de la foule.

17 — Depuis 1931, notre pays acquiert pleine liberté dans le domaine international : il peut nommer ses représentants à l'étranger et faire des lois territoriales.

18 — La colonie que Champlain avait fondée, Montcalm la défendit et il périt sous ses ruines. *(G. Hanotaux.)*

19 — Le petit peuple canadien trouverait-il dans ses rangs, un homme, un seul homme qui, au nom d'une double foi, foi en l'avenir de sa race et foi en la culture française, voulût s'opposer aux anglicisateurs? *(L. Groulx.)*

20 — Notre histoire se faisait de toutes pièces; elle se rédigeait à coups de hache et d'épée, à coups de flèche et de mousquet; elle s'écrivait avec la croix, le canon et la charrue; elle s'imprimait en sillons profonds sur le sol fertilisé de la Nouvelle-France; elle se burinait sur le granit des montagnes et sur les murs des forteresses.

(Thomas Chapais.)

SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES DIRECTES

1 — Glorieux Dollard, que tes exploits soient toujours dans la mémoire de la jeunesse canadienne !

Cette phrase renferme deux propositions.

1^{ère} prop. : Glorieux Dollard, (je souhaite).

Cette proposition est principale elliptique.

Sujet : je (sous-entendu).

Verbe : souhaite (sous-entendu). — c. dir. : que tes exploits soient toujours dans la mémoire de la jeunesse canadienne.

2^e prop. : Que tes exploits soient toujours dans la mémoire de la jeunesse canadienne.

Cette proposition est subordonnée, complétive directe de : souhaite (sous-entendu).

Sujet : tes exploits.

Verbe : soient, modifié par l'adverbe de temps toujours. — c. circ. de lieu : dans la mémoire de la jeunesse canadienne.

Note : Dans ce genre de phrase, sont sous-entendus les mots *je demande*, ou *je souhaite*... En général, on considère ces propositions au subjonctif comme des propositions indépendantes équivalant à des impératifs, et dans ce cas, ces propositions ne seraient point elliptiques.

2 — Montcalm constate que les paysans canadiens parlent très bien le français. (Adj. Rivard.)

3 — Toute l'armée de Carillon sent que l'heure décisive est arrivée. (T. Chapais.)

4 — Allez dire à votre Maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons. (Frontenac.)

5 — Tous les historiens canadiens, Garneau le premier, reconnaissent que l'acte de Québec réconcilia les habitants canadiens-français avec la domination britannique.

(Sœurs de Notre-Dame.)

6 — En 1867, on accepta "unanimement que la province de Québec constituerait, dans le cadre de la Confédération, un Etat national, un Etat français". (L. Groulx.)

7 — O langue française, que tes droits soient reconnus et respectés par tout le Canada !

8 — O Canada, que ton drapeau Carillon-Sacré-Cœur soit reconnu officiellement par tous !

9 — Ne souffrons pas que rien n'efface
Et notre langue et notre foi. (O. Crémazie.)

10 — Je ne sais si les annales de l'humanité conservent le souvenir d'une cruauté aussi injuste et aussi durable.
(Bancroft : *Dispersion des Acadiens.*)

11 — Samuel de Champlain mérite que son nom soit prononcé avec respect.
(L. Groulx.)

12 — Après la révolution américaine, lord Dorchester avoua que les prêtres catholiques avaient conservé la province de Québec à la couronne d'Angleterre.

13 — A Sainte-Foye, les vieux montagnards grenadiers veulent prouver aux redoutables montagnards d'Ecosse que les vainqueurs de Carillon n'ont rien perdu de leur intrépidité.
(Mgr C. Roy.)

14 — L'honneur de mon Roi et le mien veulent que je me défende, et je me défendrai.
(Champlain.)

Notes : 1 — Pour une proposition complétive directe, il suffit de poser une des questions *qui* ou *quoi* après le verbe de la proposition principale.

2 — Il n'y a pas de proposition subordonnée complétive directe dans des phrases comme la suivante : Madeleine de Verchères dit : "Battons-nous jusqu'à la mort". — Ce sont deux indépendantes. Il faut un mot conjonctif pour unir une principale à une subordonnée.

3 — Lorsque la proposition subordonnée complétive directe ou indirecte exprime le doute ou l'interrogation, elle est amenée par des mots interrogatifs : des adjectifs, des pronoms, des adverbes interrogatifs. Ex. : Je ne sais où vous allez, sans l'amour du sol natal. Dites-moi si les fondateurs de Ville-Marie vinrent tous au Canada.

SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES INDIRECTES

1 — Les Acadiens, réunis dans l'église de Grand-Pré, s'aperçurent qu'ils avaient été trompés par les officiers anglais.

Cette phrase renferme deux propositions.

1^{ère} prop. : Les Acadiens, réunis dans l'église de Grand-Pré s'aperçurent.

Cette proposition est principale.

Sujet : Les Acadiens, réunis dans l'église de Grand-Pré.

Verbe : s'aperçurent. — c. indir. : qu'ils avaient été trompés par les officiers anglais.

2^e prop. : Qu'ils avaient été trompés par les officiers anglais.

Cette proposition est subordonnée, complétive indirecte de : s'aperçurent.

Sujet : ils.

Verbe : avaient été trompés. — c. ind. : par les officiers anglais.

2 — Le marquis de Montcalm avait été averti que les Anglais devaient faire un puissant effort pour la conquête de Carillon.

3 — Lévis s'indigna qu'on eût osé refuser aux troupes françaises les honneurs de la guerre.

4 — Convenons, Canadiens français, que le *serment du test* était contraire à la foi catholique.

5 — Murray paraissait bien convaincu que les Canadiens deviendraient les sujets les plus fidèles et les plus utiles de cet empire américain.

6 — Souvenez-vous que les manières douces et polies étaient communes à tous nos ancêtres.

(d'après le Père Charlevoix.)

7 — Nous sommes persuadés que nos ancêtres s'étaient souvent mesurés avec les géants des cantons iroquois.

8 — De tout temps, on se rendit compte que les récits de Dollard, de Le Moyne, de Mlle de Verchères enthousiasmaient notre jeunesse canadienne.

9 — Vous vous êtes aperçus que, de 1668 à 1683, la population de la Nouvelle-France ne s'est accrue que de 4 000 âmes. (C. S. V.)

10 — Soyez assurés que la rusticité dans le langage ou dans les façons n'est pas même connue dans les campagnes les plus reculées. (P. Charlevoix.)

11 — En face du danger, souviens-toi que nos pères se montrèrent toujours admirables de foi et de courage.

12 — On s'aperçut vite que le jeune prélat, Mgr Bourget, joignait à une sainteté déjà transparente, la clairvoyance aiguë et la forte volonté des hommes de gouvernement. (L. Groulx.)

13 — Au combat du Long-Sault, les Iroquois étaient persuadés qu'ils luttaienent contre une nombreuse garnison.

14 — Je ne fais aucun doute que ce petit grain ne produise un grand arbre, ne fasse un jour des merveilles, ne soit multiplié et ne s'étende de toutes parts. (Père Vimont.)

Notes : 1. Les propositions complétives directes ou indirectes dépendent d'un verbe principal qui marque une opération de l'âme ou des sens :

1° Acte d'intelligence ou sensation : Je vois, j'entends dire, etc.

2° Acte de volonté : J'ordonne, je veux, etc.

3° Acte de sensibilité : Je suis heureux, je suis consolé, je suis digne, etc.

2. Pour une proposition complétive indirecte, il suffit de poser une des questions à *qui* ou à *quoi*, de *qui* ou de *quoi* après le verbe de la proposition principale.

SUBORDONNÉES COMPLÉTIVES SUJETS

1 — Il serait bon que les Canadiens eussent une connaissance plus étendue de l'histoire de leur patrie.

Que les Canadiens eussent une connaissance plus étendue de l'histoire de leur patrie serait bon.

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Que les Canadiens eussent une connaissance plus étendue de l'histoire de leur patrie.

Cette proposition est sub. complétive sujet de : serait bon.

Sujet : les Canadiens.

Verbe : eussent. — c. dir. : une connaissance plus grande de l'histoire de leur patrie.

2e prop. : (Que les Canadiens eussent une connaissance plus étendue de l'histoire de leur patrie) serait bon.

Cette proposition est principale.

Sujet : Que les Canadiens eussent une connaissance plus étendue de l'histoire de leur patrie.

Verbe : serait.

Attribut : bon.

2 — Il est désirable que la vie du grand-père Perreault, le Père de l'éducation au Canada, soit publiée.

(*Henri d'Arles.*)

3 — Il importe que nous assurions notre survivance nationale.

4 — Il est prouvé que Bougainville, par son refus d'obéissance à Vaudreuil, doit être tenu responsable de la défaite des Plaines d'Abraham. (*Abbé Casgrain.*)

5 — Il était à souhaiter que l'Acte d'Union ne fût pas sanctionné.

6 — Il eût été à souhaiter que tous les gouverneurs fussent animés des mêmes intentions que Champlain.

7 — Il faut que les grandes figures canadiennes d'antan aient de nobles imitateurs parmi la génération montante.

8 — Il semble que la France de jadis eût pu difficilement ne pas avouer, pour des fils de sa lignée légitime, ces colons des plus hautes terres de l'Amérique du Nord.
(*L. Groulx.*)

9 — Il est de toute évidence que la possession d'une forte population de langue française au Canada nous assure une supériorité, dans la propagande sur les marchés du monde extérieur.
(*W.-H. Moore.*)

10 — Il est nécessaire que les Canadiens français arborent partout le drapeau Carillon, leur drapeau national.

11 — Il est à désirer que tous les élèves saluent chaque jour le crucifix et le drapeau de leur classe.

12 — Il est raisonnable que nous favorisions surtout le commerce canadien.

13 — Il est reconnu que le Canadien français garde dans son caractère les qualités ancestrales de franchise, de gaieté et d'urbanité.

14 — Ma conviction est que la vie des premiers colons fut parfois héroïque.

15 — Le désir de Talon était que le Canada se suffît à lui-même.

16 — Que nous défendions notre foi, notre langue et nos droits importe au plus haut degré.

Note : La proposition sujet fait nécessairement partie d'une autre proposition.

TROISIÈME REVUE

1 — Il entrerait manifestement dans les desseins de la Providence que les grandes découvertes servissent à la diffusion de l'Évangile. *(C. S. V.)*

2 — Il existe un sentiment national commun aux deux races qui dominent dans notre pays; mais les Canadiens français ont développé chez eux, avec plus d'intensité, les aspirations catholiques et françaises.

3 — Dans les générations de nos vieux maîtres, les esprits brillants sont rares mais les esprits solides abondent. *(L. Groulx.)*

4 — Homme des champs, redresse-toi dans la fierté de ta vie saine et féconde; aime tes prairies et tes champs, tes bois et tes haies, tes collines et tes vallées. *(Arthur Mélançon.)*

5 — Il est à souhaiter que tous les Canadiens aiment leur langue et couvrent de confusion les anglicisateurs.

6 — Haldimand fit la sourde oreille à toutes les plaintes et il aggrava toutes les corvées.

7 — Nous espérons que tout Canadien français saura toujours faire valoir ses droits.

8 — Vous conviendrez avec moi, que le sentiment national d'un pays n'a de valeur que par l'orgueil qu'il sait inspirer à ses enfants. *(W. Laurier.)*

9 — Dans son Histoire du Canada, Garneau nous fait voir que, dans les conditions de la lutte entre les armées françaises et anglaises, notre défaite fut moralement une victoire.

10 — Notre naissance comme peuple, précédée par des rêves d'apostolat, ne doit rien aux expéditions de lucre et d'aventure.

11 — L'agriculture qui, à la surface, semble ne s'occuper que des intérêts matériels, peut devenir, et devient en effet un des éléments les plus féconds de la grandeur nationale. *(A. Mélançon.)*

12 — Celui qui fait pousser deux épis de blé où il n'en poussait qu'un seul est un bienfaiteur de l'humanité. *(Henri IV.)*

13 — Cartier abandonna l'ancien poste de Stadaconé, qui lui parut peu sûr, et fonda à quelques lieues en amont l'établissement de Charlesbourg-Royal.

14 — L'apostolat accroît le patrimoine spirituel de la race qui s'enorgueillit d'y contribuer. *(H. Bastien.)*

15 — De quel œil réjouit l'Eglise canadienne ne voit-elle pas les vastes progrès qui s'accomplissent par la main de ses enfants!

16 — La parler n'est pas seulement l'aliment nécessaire à notre vie nationale, il est notre gloire et notre orgueil.

17 — La survivance de ce peuple simple (les Canadiens français de 1800), de ce lis tombé du drapeau blanc, de cet enfant de France abandonné par sa mère, le bruit de cantique assourdi et très doux que fait sa vie sous ce vaste ciel, ne composent-ils pas l'une des plus belles strophes du poème humain? *(Fr. Marie-Victorin.)*

18 — Des collèges, fondés et soutenus par les sacrifices personnels de nos prêtres, sont sortis ces générations d'hommes remarquables qui ont été la force et l'honneur de la religion et de notre patrie.

19 — Souhaitons, pour le bien du pays en général et des nôtres en particulier, qu'il se fasse un courant d'émigration vers nos régions si fertiles du nord de la province de Québec. *(Arthur Mélançon.)*

20 — Il faut que nous formions un état d'esprit qui excite en nous l'épanouissement des qualités françaises, et nous habitue à exiger une solution qui tienne compte de nous comme tels, dans les problèmes économiques et sociaux. *(Card. Villeneuve.)*

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de TEMPS

1 — Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple canadien avant qu'il les ait oubliées.

(*Ch. Nodier.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Hâtons-nous de raconter les délicieuses histoires du peuple canadien.

Cette proposition est principale elliptique.

Sujet : nous (sous-entendu).

Verbe : hâtons de raconter. — c. dir. : les délicieuses histoires du peuple canadien. — c. dir. : nous. — c. circ. de temps : avant qu'il les ait oubliées.

2ème prop. : Avant qu'il les ait oubliées.

Cette proposition est sub. circ. de temps de : Hâtons de raconter.

Sujet : il.

Verbe : ait oubliées. — c. dir. : les.

2 — Le Père Daniel venait de dire la messe lorsque se firent entendre des cris de mort, poussés par les Iroquois.

(*H. Larue.*)

3 — Avant que les explorateurs eussent dressé les cartes de l'ouest américain, les missionnaires avaient arrosé ce sol de leur sang.

(*Casgrain.*)

4 — Quand T. Chapais termina son "Montcalm", il y travaillait depuis vingt-cinq ans.

(*Henri d'Arles.*)

5 — Lorsque la guerre éclata en 1812, Mgr Plessis fit appel à la fidélité de la population catholique.

6 — Champlain se disposait à créer des écoles pour les enfants des colons et des indigènes, quand la mort vint arrêter ses projets.

(*C. S. V.*)

7 — Fiers de leurs succès, les Iroquois entraient dans leurs bourgades, pendant que La Barre et ses troupes décimées reprenaient péniblement le chemin de Québec.

8 — La vie nationale périt, quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales.

(*Mgr Latulippe.*)

9 — Lévis brûla ses drapeaux quand tout espoir fut perdu.

(*C. S. V.*)

10 — Quand le type français, très divers là-bas, de province en province, eut passé moins d'un siècle au Canada, il se trouva fondu dans un type presque uniforme.

(*L. Groulx.*)

11 — Les apôtres infatigables de la Compagnie de Jésus avaient déjà exploré tout le lac Huron, que les colons de la Nouvelle-Angleterre connaissaient à peine les forêts voisines du rivage de l'Atlantique. (*Abbé Ferland.*)

12 — L'Histoire du Canada de Jacques Labrie disparut quand le village de Saint-Benoît fut mis à feu et à sang, lors des Troubles de 1838. (*Henri d'Arles.*)

13 — Quand un peuple a pour lui la vérité et la morale du catholicisme, il porte au front le sceau des prédestinés.

(*L. Groulx.*)

14 — L'Angleterre fit frapper des médailles d'argent, après que les Canadiens eurent remporté une si belle victoire à Châteauguay.

Note : Les subordonnées temporelles sont introduites par les conjonctions : *quand, lorsque*, comme (il arrivait), tandis que, depuis que, à mesure que, pendant que, après que, en même temps que, aussitôt que, etc. (indicatif) : le fait est réel ; avant que, jusqu'à ce que, en attendant que, (subjonctif) : le fait ne s'est pas encore produit.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de BUT

1 — Gardez les traditions des temps passés, pour que vos fils ressemblent à leurs pères. (P. A. Dugré.)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Gardez les traditions des temps passés.

Cette proposition est principale elliptique.

Sujet : Vous (sous-entendu).

Verbe : Gardez. — c. dir. : les traditions des temps passés. —
c. circ. de but : pour que vos fils ressemblent à leurs pères.

2e prop. : Pour que vos fils ressemblent à leurs pères.

Cette proposition est sub. circ. de but de : gardez.

Sujet : vos fils.

Verbe : ressemblent. — c. ind. : à leurs pères.

2 — Champlain dut agir pour que les routes de la traite, bloquées au Richelieu par les Iroquois, fussent rendues libres.

3 — De crainte que ses vaisseaux ne fussent gravement avariés par le tir précis des canons de Québec, Phipps battit en retraite le lendemain matin.

4 — De peur que les Anglais ne débarquent sur la côte, Montcalm échelonna ses soldats depuis Québec jusqu'à la rivière Montmorency.

5 — La vénérable Mère d'Youville établit à Montréal un hôpital général, pour que les pauvres malades soient promptement et charitablement secourus.

6 — Mgr de Laval dut recourir à l'excommunication, afin que la vente de l'eau-de-vie cessât parmi les sauvages.

7 — Les Anglais voulaient s'emparer des terres des Acadiens de crainte que ceux-ci ne s'unissent aux Canadiens.

8 — On donna à l'église de la Basse-Ville, à Québec, le nom de Notre-Dame-des-Victoires, pour qu'elle rappelât les événements providentiels de 1690 et de 1711. (C. S. V.)

9 — Le petit peuple canadien de 1760 possède tous les éléments voulus pour qu'il puisse former une nationalité.

10 — Prévost venait d'envoyer le sieur de Grand-Ville, afin qu'il pût reconnaître les différentes passes du fleuve jusqu'à Tadoussac. (Ferland.)

11 — Mgr de Saint-Vallier recherche les moyens les plus efficaces pour que les enfants du Canada soient suffisamment instruits. (L. Groulx.)

12 — Les Canadiens français n'auraient eu besoin que d'écoles respectueuses de leurs traditions, pour que leur fût épargnée la perte d'un demi-siècle de leur vie. (L. Groulx.)

13 — Etienne Parent recommande le travail de chacun dans son domaine, afin que le respect des classes soit assuré. (L. Groulx.)

14 — Dans les derniers temps du régime français, Dieu avait sans doute multiplié les suprêmes victoires et toute cette gloire militaire, pour qu'en face du conquérant, les vaincus se souvinsent de leurs brillants faits d'armes.

15 — Les évêques de la Nouvelle-France, animés du zèle le plus vif et le plus pur pour la diffusion de la lumière évangélique au sein des nations sauvages, travaillèrent avec ardeur pour que l'éducation ne fût point délaissée.

Note : Les subordonnées circonstancielles de but sont introduites par les locutions conjonctives : *afin que*, de peur que, pour que, de crainte que, etc. (subjonctif.)

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de CAUSE

1 — Vu qu'une poignée de Français leur avait si héroïquement résisté, les Iroquois renoncèrent à leur projet de faire main basse sur la colonie.

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Vu qu'une poignée de Français leur avait si héroïquement résisté.

Cette proposition est subordonnée, circ. de cause de : renoncèrent.

Sujet : une poignée de Français.

Verbe : avait résisté, modifié par les adverbess de manière : si héroïquement. — c. ind. : leur.

2e prop. : Les Iroquois renoncèrent à leur projet de faire main basse sur la colonie.

Cette proposition est principale.

Sujet : Les Iroquois.

Verbe : renoncèrent. — c. ind. : à leur projet de faire main basse sur la colonie.

2 — Champlain choisit Québec parce que ce lieu était favorable à la police du fleuve. *(L. Groulx.)*

3 — Le Canada a charge d'avenir, parce qu'il est par destination le défenseur des origines françaises. *(Gabriel Hanotaux.)*

4 — L'Acte d'Union était une injustice parce qu'il violait le droit des gens. *(Turcotte.)*

5 — Notre parler français est magnifique parce que nous l'avons appris de Corneille, de Racine, de Molière et de La Fontaine. *(Ed. Montpetit.)*

6 — Nous sommes fiers de nos ancêtres, parce que nous portons la semence des qualités très nobles de leur race magnanime. *(L. Groulx.)*

7 — Les croix ont été dressées dans nos campagnes par nos ancêtres, vu qu'elles répondaient à un instinct puissant, aux tendances intimes et profondes de leur être.

8 — Les Montréalais, pendant trente ans, avaient refusé d'entourer leur ville d'une muraille, parce qu'ils savaient leur valeur plus que suffisante contre l'ennemi.

(L. Groulx.)

9 — Les Canadiens ne prêtèrent pas le *serment du Test*, attendu qu'il contenait plusieurs stipulations contraires à la doctrine catholique.

10 — Comme l'attitude des colonies anglaises de l'Amérique du Nord était menaçante, la Couronne voulut s'attacher les Canadiens par l'Acte de Québec.

11 — Murray provoqua les élameurs d'une poignée de fanatiques, parce qu'il réclamait de Londres un peu d'indulgence et de générosité pour les Canadiens.

12 — Malgré les sages conseils de Mgr Lartigue, les populations de quelques comtés du district de Montréal prirent les armes, puisque l'Angleterre n'écoutait pas leurs représentations.

13 — Les Sulpiciens n'ont pas totalement négligé la tâche difficile d'écrire l'histoire, puisque M. Faillon a publié en 1865 et 1866 ses trois in-quarto intitulés : "*Histoire de la Colonie française en Canada*", monument trop peu connu.

(Abbé Maurault.)

14 — Mgr de Laval peut être appelé à bon droit le père de la vie chrétienne en notre pays, parce que, par des travaux incessants, il a créé notre organisation religieuse et lui a donné sa stabilité définitive.

(Farley et Lamarche.)

Note : Les subordonnées circonstancielles causales sont introduites par les locutions conjonctives : *parce que*, *comme*, *puisque*, *vu que*, *attendu que*, *dès lors que*, *du moment que*, etc. (indicatif) : le fait est réel.

QUATRIÈME REVUE

1 — Gérin-Lajoie composa, alors qu'il n'était que collégien : "Un Canadien errant"; cette naïve ballade est devenue la plus populaire de nos chansons.

2 — Avant la Confédération, les missionnaires avaient atteint toutes les parties du pays où existaient encore des réserves indiennes. (C. S. V.)

3 — Sauvons notre langue avant tout, parce qu'elle reste l'idiome de notre origine, le symbole de notre foi. (L. Groulx.)

4 — Les sociétés historiques groupent des esprits d'élite dans un même sentiment national; elles suscitent des travaux sérieux, élucident de multiples points obscurs de notre passé, enrichissent nos archives de précieux documents, développent le goût des recherches historiques.

5 — Il ne faut pas que les Anglais prennent la place des Canadiens dans la province de Québec.

6 — Parce que catholique, le Canadien français accomplit dans "le Dominion" et aux États-Unis des œuvres qui lui méritent la gratitude de la civilisation. (Hermas Bastien.)

7 — Le peuple canadien-français se développe harmonieusement, parce qu'il se meut selon les lignes du plan éternel.

8 — Le père de famille qui a vraiment à cœur de transmettre à ses enfants le culte de la terre les habituera de bonne heure au travail des champs. (Arth. Mélançon.)

9 — Puissiez-vous vous convaincre, fils de cultivateurs, que la vie simple, calme et paisible de l'agriculteur, est des plus enviables!

10 — Puisque la langue doit servir de véhicule à l'idée, et que l'idée elle-même, par un rapport naturel, se charge et s'imprègne des influences, des propriétés et des particularités de la race, chaque race trouve en sa langue le miroir de ses conceptions et l'instrument approprié de sa vie. *(Mgr L.-A. Paquet.)*

11 — La langue maternelle, miroir spirituel de l'âme nationale, possède une haute vertu éducative : elle forme l'esprit ; elle fournit la clef magique qui donne accès aux trésors intellectuels de la culture française. *(L. Groulx.)*

12 — Pour qu'une nation soit prospère, il ne suffit pas qu'elle progresse du côté matériel ; il faut qu'elle se développe sous tous les rapports.

13 — La Mauricie est riche et prospère, parce que ses forces hydrauliques favorisent l'industrie locale.

14 — Agriculteur canadien, élève ton âme vers Celui qui a fait tout ce qui charme ton regard, qui a fécondé la terre et qui la bénira davantage quand tu sauras le prier, le servir et l'aimer. *(Arthur Mélançon.)*

15 — Nous sommes encore Français par le sang, par l'esprit, par toutes nos ambitions les plus hautes, et nous voulons rester demain ce que nous sommes aujourd'hui. *(Mgr C. Roy.)*

16 — Il est temps qu'en cette province, ceux qui se veulent donner à l'action extérieure songent, de vingt à quarante ans, à autre chose qu'à la politique, se préoccupent davantage des problèmes qui relèvent de l'économie sociale, des œuvres qui s'y rattachent. *(Ed. Montpetit.)*

17 — Les Canadiens font de mauvais valets parce qu'ils ont le cœur trop haut.

18 — Au Canada, l'histoire a enregistré la naissance du peuple dont elle décrit l'enfance, et qu'elle voit arriver aujourd'hui à l'âge viril. *(Abbé Ferland.)*

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de CONSÉQUENCE

1 — Le 26 juillet 1651, le major Lambert Closse défendit de telle sorte l'hôpital de Ville-Marie qu'il obligea les deux cents Iroquois à reculer devant sa garnison composée de seize hommes.

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Le 26 juillet 1651, le major Lambert Closse défendit de telle sorte l'hôpital de Ville-Marie.

Cette proposition est principale.

Sujet : Le major Lambert Closse.

Verbe : défendit. — c. dir. : l'hôpital de Ville-Marie. — c. circ. de conséquence : qu'il obligea les deux cents Iroquois à reculer devant sa garnison composée de seize hommes. — c. circ. de temps : le 26 juillet 1651.

2e prop. : qu'il obligea les deux cents Iroquois à reculer devant sa garnison composée de seize hommes.

Cette proposition est subordonnée circ. de conséquence de : défendit.

Sujet : il.

Verbe : obligea. — c. dir. : les deux cents Iroquois. — c. ind. : à reculer devant sa garnison de seize hommes.

2 — Le grand fleuve de Hochelaga va si loin, que jamais homme n'a été au bout. (*Les sauvages à J. Cartier.*)

3 — Le développement économique du pays, vers 1840, a été tellement poussé, que les commerçants ont étouffé les littérateurs. (*Ch. Chartier.*)

4 — Garneau a été si consciencieux dans ses recherches, que les découvertes de nouveaux documents n'ont guère infirmé ses assertions.

5 — Le spectacle de l'immense plaine boisée, traversée par le grand fleuve, charma tellement Cartier, qu'il donna à la montagne le nom de Mont-Royal. (*Viator.*)

6 — Ils vont d'un tel pas, ces coureurs de bois, que bientôt l'empire français s'étend d'un océan à l'autre et de la mer du sud à la mer du nord. (*L. Groulx.*)

7 — “Les religieuses d'alors étaient si pauvres que, par le plafond de leur chapelle, elles voyaient reluire les étoiles pendant la nuit.”

8 — Les Relations des Jésuites attirèrent tellement l'attention sur le Canada, qu'elles firent surgir plus d'un noble dévouement à sa cause.

9 — La langue maternelle appartient tellement au patrimoine d'une race et à la substance de ses droits, que tous les peuples s'en sont montrés particulièrement jaloux.
(Mgr Paquet.)

10 — La dévotion à sainte Anne devenait si intense chez les Canadiens, que Mgr Laval se vit obligé de construire une spacieuse église sur la côte de Beaupré.

11 — La politesse des habitants de la Nouvelle-France manifeste trop de raffinement pour qu'on puisse la comparer à celle des Hollandais et des Anglais. (Kalm.)

12 — L'Acte de Québec fut tel, qu'on a pu appeler cette loi “la grande charte de nos libertés canadiennes”.
(Ollivier.)

13 — Les Iroquois avaient trop souvent donné des preuves de la mobilité de leur caractère, pour qu'on eût pleine confiance en eux.

14 — Les voltigeurs, encouragés par Salaberry, soutiennent si vaillamment l'assaut que l'ennemi est obligé de reculer.

15 — Champlain désirait tellement fonder un empire français en Amérique, et appeler les nations sauvages à la religion chrétienne et à la civilisation, que rien ne pouvait ébranler son dévouement ni diminuer sa confiance dans la protection de Dieu.
(Abbé Ferland.)

Notes : 1. Les subordonnées circonstancielles *consécutives* (marquant la conséquence ou le résultat d'un fait) sont annoncées par des mots signifiant : tant, tellement, à tel point, de telle sorte, de manière, de façon, au point, assez... pour, trop... pour, etc., que l'on joint au mot : que, (Indicatif ou subjonctif, selon que le résultat est atteint ou non).

2. De telle sorte que, de manière que, etc. : locutions conjonctives.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de CONCESSION

1 — Papineau fit son discours en français, bien qu'il sût très bien l'anglais.

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Papineau fit son discours en français.

Cette proposition est principale.

Sujet : Papineau.

Verbe : fit. — c. dir. : son discours. — c. circ. de manière : en français. — c. circ. de concession : bien qu'il sût très bien l'anglais.

2e prop. : Bien qu'il sût très bien l'anglais.

Cette proposition est sub. circ. de concession de fit.

Sujet : il.

Verbe : sût, modifié par l'adverbe de manière très bien. — c. dir. l'anglais.

2 — A la bataille de la Monongahéla, Dumas ne se découragea pas, bien que Beaujeu eût été tué.

3 — Un peuple, quelque petit qu'il soit, ne perd jamais le droit à son honneur.

4 — Bien que la France possède de vastes empires, son plus merveilleux domaine est encore le Canada.

(*Card. Charost.*)

5 — Quoiqu'il y ait au Canada un mélange de presque toutes les provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucune d'elles chez les Canadiens. (*Montcalm.*)

6 — Bien que nos littérateurs, de 1760 à 1840, ne fussent pas des génies, ils ont préparé la génération des grands hommes de 1860. (*Ch. Chartier.*)

7 — En 1758, Vaudreuil était vraiment le général en chef, quoiqu'il ne fit jamais campagne en personne.

8 — Bien que nos ancêtres ne fussent pas des hommes de science, tout dans leur existence confessait la royauté de Dieu sur eux, sur leurs familles, sur leurs champs.

(L. Groulx.)

9 — Bien que les premières maisons canadiennes ne soient pas des châteaux, les enfants n'en restent pas moins la plus riche partie du mobilier.

(L. Groulx.)

10 — Murray, quoiqu'il se fût justifié facilement à Londres, ne revint pas au Canada.

11 — Bien que la fréquentation scolaire du Bas-Canada soit supérieure à celle de France et d'Angleterre par exemple, ce n'est pas un motif suffisant de contentement et de repos.

(L. Groulx.)

12 — Bien que le journaliste Parent fût modeste, il eut une très grande influence sur son pays.

13 — Quoique le père Jogues eût les mains mutilées, le Pape Urbain VIII l'autorisa à célébrer le saint sacrifice de la messe.

14 — Bien que Montcalm eût accordé les honneurs de la guerre à Munroe, Amherst ne voulut pas les accorder à Lévis.

Note : — Les subordinées circonstancielles concessives sont introduites par : *bien que*, quoique, quoi... que, encore que, quelque... que (subjonctif); quel que soit, quel que fût, quel qu'ait été (subjonctif); si... que (ind. ou subj.); lors même que, quand même, quand bien même, (subjonctif); même si (indicatif), etc.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de CONDITION

1 — O Verbe de France et Verbe de Dieu, que ma langue s'attache à mon palais, si jamais je t'oublie!

(*Mgr P.-E. Roy.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : O Verbe de France et Verbe de Dieu, que ma langue s'attache à mon palais.

Cette proposition est principale.

Sujet : ma langue.

Verbe : s'attache. — c. ind. : à mon palais. — c. circ. de condition : si jamais je t'oublie.

2e prop. : si jamais je t'oublie.

Cette proposition est sub. circ. de condition de : s'attache.

Sujet : je.

Verbe : oublie, modifié par l'adverbe du temps : jamais. — c. dir. : t'.

Note : — Cette phrase peut renfermer trois propositions, en sous-entendant : Je demande.

2 — Si la langue périt, l'âme nationale périra.

(*Henri Bourassa.*)

3 — Nous découvrirons les richesses de notre passé, à condition que nous fassions cesser notre inexcusable indifférence.

(*L. Groulx.*)

4 — Canadiens français, si nous voulons assurer notre existence nationale, cramponnons-nous à la terre.

(*G.-E. Cartier.*)

5 — Le village de Châteauguay doit tomber aux mains des Américains, à moins que Salaberry ne vienne le secourir.

6 — Si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille, de l'avis général, il faut aller jusqu'au Canada.

(*Paul Féval.*)

7 — Si le Haut-Canada n'avait pas été sauvé par l'Acte d'Union, il aurait fait banqueroute. (*Henri d'Arles.*)

8 — Si nous avons pour devise le souvenir, ce souvenir se transmet par des mots lourds de traditions et de gloires françaises. (*E. Montpetit.*)

9 — Si nous voulons du français, mettons-en. (*Mgr Béliveau.*)

10 — A supposer que les patriotes eussent été bien armés, leur révolte n'en serait pas moins restée illégitime.

11 — Si l'angélus paroissial vibrait, tout un peuple de travailleurs de l'Acadie, de Tadoussac et de Gaspé, jusque là-bas aux Illinois et à la Louisiane, remuait des prières sous la rumeur des cloches. (*L. Groulx.*)

12 — En 1832, le parlement de Londres offrit à l'Assemblée le contrôle des revenus publics, à la condition qu'elle votât la liste civile permanente.

13 — Si les Canadiens ont fondé une politique recevable pour un peuple, ils l'ont codifiée en vue de leur propre conservation.

14 — Le cultivateur trouvera pain et bonheur à la condition qu'il aime ses champs de toutes les fibres de son âme. (*Arthur Mélançon.*)

15 — Si les Monts Rocheux sont chargés à leurs bases d'épaisses forêts de conifères, leurs sommets étalent aux regards du voyageur leurs immenses glaciers. (*Frères Maristes.*)

Note : Les conditionnelles sont introduites par :
si (indicatif);
au cas où, au cas que (indicatif ou conditionnel);
supposé que (subjonctif);
si ce n'est que (indicatif ou conditionnel);
à condition que, à moins que, à supposer que (subjonctif);
pour peu que, soit que... soit que (subjonctif), etc.

CINQUIÈME REVUE

1 — Le patriotisme se fonde sur la vertu de charité et sur la vertu de justice, attendu que, dans l'ordre social, la patrie joue auprès de tout être humain le rôle que remplissent les parents dans l'ordre individuel.

2 — Dans les solennités publiques, quand les Canadiens français veulent rappeler les exploits de leurs pères, ils promènent en triomphe le drapeau arboré par les milices canadiennes, au jour de la bataille de Carillon.

3 — Malgré l'opposition, malgré les objections de la minorité anglaise du Bas-Canada, l'Angleterre dut accéder aux nombreuses pétitions et aux longs mémoires adressés à son gouvernement par la population intéressée.

(*L. Groulx.*)

4 — L'avenir de notre race dépend du soin que nous aurons apporté dans la prise de possession des terres fertiles que la Providence a mises à notre disposition.

(*Arthur Mélançon.*)

5 — Le culte du passé est une force sociale dont il importe qu'on recerche la mise en valeur. (*H. Bastien.*)

6 — Dans un coin renommé de notre terre canadienne s'élève le sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré, où affluent, chaque année, de toutes nos paroisses et jusque des Etats-Unis, des milliers de pèlerins.

(*Mgr L.-A. Paquet.*)

7 — Après la conquête, huit ans passeront avant que l'Eglise puisse agréger un seul lévite. (*L. Groulx.*)

8 — On peut dire que G.-E. Cartier fut le véritable artisan de la Confédération.

9 — Sacré-Cœur de Jésus, vous qui pleuriez sur Jérusalem, bénissez vos chers enfants du Canada français; et faites que notre pays bien-aimé devienne, sous l'égide de Rome et à l'abri de la croix, la patrie de la vérité. (200 jours d'indulgence.)

(*Card. Villeneuve.*)

10 — La grande industrie s'introduisit au Canada vers 1870 alors que, dans tout le pays, s'inaugurait le système de centralisation, résultat des machines à vapeur et des forces électriques. (C. S. V.)

11 — Pendant que l'abatis, chaque année, entame la forêt et y pratique de larges brèches, voici que de beaux champs étalent au soleil leur verdoyant tapis, où la charrue se promène, lente, majestueuse, conquérante.

12 — Nérée Beauchemin, né à Yamachiche, fit paraître en 1897 les "Floraisons matutinales", que la critique a louées presque sans restriction.

13 — Je suis persuadé que les Français auraient gagné la bataille des Plaines d'Abraham, n'eût été la mésentente entre Vaudreuil et Montcalm. (T. Chapais.)

14 — Faisons preuve de volonté, d'énergie persévérante, dans la revendication de nos droits, et nos adversaires nous laisseront un jour le champ libre.

15 — La vie nationale ne va guère sans la langue qui la traduit; et l'idiome harmonieux que parlaient nos pères touche de si près à notre mission, qu'on ne saurait les séparer. (Mgr L.-A. Paquet.)

16 — Le désordre mondial a sa répercussion chez nous; il complique d'anciens problèmes et en crée de nouveaux.

17 — Montcalm était supérieur à Lévis, quoique ce dernier eût une incontestable valeur. (T. Chapais.)

18 — Si l'éloquence de Cartier n'a pas eu de grandes envolées, ses discours, en revanche, étaient nourris de faits.

19 — Il faut à notre peuple le récit de son passé inspirateur, pour qu'il y puise le courage de la fidélité.

20 — Je ne sais si le peuple canadien-français se rend bien compte de la dette accablante qu'il a contractée envers Marguerite Bourgeoys et ses vaillantes émules, les fondatrices de nos ordres enseignants. (Fr. Marie-Victorin.)

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES de COMPARAISON

1 — De même que les Sœurs de la Congrégation, les Sulpiciens allaient aussi faire la classe à la campagne, dès le début de la colonie. (*Abbé Maurault.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : De même que les Sœurs de la Congrégation (allaient faire la classe à la campagne, dès le début de la colonie).

Cette proposition est subordonnée circ. de comparaison de : allaient faire; et elliptique.

Sujet : les Sœurs de la Congrégation.

Verbe : allaient faire (sous-entendu). — compl. dir. : la classe. — c. circ. de lieu : à la campagne. — c. circ. de temps : dès le début de la colonie.

2e prop. : les Sulpiciens allaient aussi faire la classe à la campagne, dès le début de la colonie.

Cette proposition est principale.

Sujet : les Sulpiciens.

Verbe : allaient faire, modifié par l'adverbe de comparaison aussi. — c. dir. : la classe. — c. circ. de lieu : à la campagne. — c. circ. de temps : dès le début de la colonie. — c. circ. de comparaison : De même que les Sœurs de la Congrégation.

2 — Le nom du fort de Carillon, fort aujourd'hui démantelé, retentit toujours à nos oreilles comme une sonnerie de clairon. (*T. Chapais.*)

3 — Rien, en France, n'est plus français que e Québec du Canada. (*René Bazin.*)

4 — Le peuple canadien est aussi dévot que le clergé m'a paru saint. (*Mgr de Saint-Vallier.*)

5 — Sur les bords du Saint-Laurent, notre langue n'a pas plus dégénéré que notre caractère. (*Rameau.*)

6 — Pour nos ancêtres, un clocher d'église, malgré les apparences, monte plus haut dans le ciel qu'une cheminée d'usine. (L. Groulx.)

7 — Les évêques ont fait la Nouvelle-France comme les abeilles font leurs ruches. (L. Riboulet.)

8 — Notre splendeur littéraire est faite de notre vigueur morale, comme notre histoire est faite de christianisme.

9 — Plus l'élève canadien-français étudie l'histoire de son pays, plus il l'aime.

10 — L'esprit de fraternité n'existe nulle part de façon aussi touchante que dans les colonies canadiennes, loin des villes. (Gérin-Lajoie.)

11 — Personne n'a mis les principes d'économie politique et sociale à la portée de notre population, comme Gérin-Lajoie dans son "Jean Rivard". (Ch. Chartier.)

12 — Se peut-il attirance plus prenante, plus irrésistible, pour une race hardie et aventureuse, que ne l'est le fleuve Saint-Laurent? (L. Groulx.)

13 — L'âme de la forêt fait place à l'âme humaine
Et l'humble défricheur taille ici son domaine,
Comme dans une étoffe on taille un fier drapeau. (P. Lemay.)

14 — La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines; mais elle provoque et ravive le courage des cœurs vaillants. (Mgr Langevin.)

Note : Les subordonnées circonstancielles comparatives sont introduites par : comme, ainsi que, de même que, comme si, autant que, plus que, moins que, mieux que, plutôt que, d'autant plus que.

Avec autant... autant, plus... plus, tel... tel, la première proposition est comparative et la seconde principale. (Indicatif) : elles comparent des faits réels.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES ADVERSATIVES

1 — Bien loin que nos gens aient apostasié après 1780, on compte à peine cinq apostats en trente-quatre ans.

(*L. Groulx.*)

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Bien loin que nos gens aient apostasié après 1780.

Cette proposition est subordonnée circ. adversative de : compte.

Sujet : nos gens.

Verbe : aient apostasié. — c. circ. de temps : après 1780.

2e prop. : On compte à peine cinq apostats en trente-quatre ans.

Cette proposition est principale.

Sujet : on.

Verbe : compte, modifié par la locution adverbiale à peine. —

c. dir. : cinq apostats. — c. circ. de temps : 'en trente-quatre ans. — c. circ. adversatif : bien loin que nos gens aient apostasié après 1780.

2 — L'Acte d'Union, loin qu'il ait réussi à nous étouffer, fut pour nous l'occasion de notre première emprise.

(*Ch. Chartier.*)

3 — Au témoignage de Montcalm, bien loin que l'élite seule ait parlé sans le moindre accent, même les petites gens, dès le commencement du dix-huitième siècle, parlaient le plus poli français du monde.

(*L. Groulx.*)

4 — Nos gars, perdus dans les pays d'en haut, poussant leur canot toujours de l'avant, bien loin qu'ils se soient laissé prendre par l'attirance des bois, croyaient entendre tout à coup l'appel de leur clocher et de leur moulin à vent.

(*L. Groulx.*)

5 — Certains détenteurs de domaines, bien loin qu'ils consentent des crédits à leurs censitaires, leur imposent des redevances onéreuses.

(*L. Groulx.*)

6 — Sous l'intendance de Bigot, au lieu qu'ils soient secourus, les petits propriétaires doivent démolir maisons et étables non bâties conformément à une ordonnance de 1745. (C. S. V.)

7 — Loin qu'il perdît tout espoir de reprendre Québec, Lévis passa l'hiver en de sérieux préparatifs pour la dernière victoire française. (C. S. V.)

8 — Les Canadiens, bien loin qu'ils craignent l'étude de leur histoire par l'étranger, en ressentent une légitime fierté.

9 — Bien loin que La Barre maintînt les Iroquois en respect, il les laissa ravager le village de Lachine.

10 — Bien loin que l'emprisonnement de Papineau et des principaux chefs du mouvement insurrectionnel calmât les esprits, ce fut le signal de la révolte.

Notes : 1 — Les subordonnées circonstancielles adversatives sont introduites par les locution conjonctives : loin que, bien loin que, au lieu que, etc. (subjonctif) : le fait n'est pas réel.

2 — Bien qu'il ne fût point nécessaire de parler ici de la proposition adversative, l'on a cru bon de mentionner ce genre de proposition, à la suite de l'abbé F. Charbonnier et d'autres auteurs.

3 — Pour alléger certaines phrases, il sera préférable d'employer *bien loin de* au lieu de *bien loin que*, à condition qu'il n'y ait point d'équivoque. — *Bien loin de* amènera une proposition infinitive adversative.

SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES SÉPARATIVES

1 — Les pourparlers se prolongent toute la journée du 8 septembre, sans que la capitulation de Montréal puisse être signée.

Cette phrase renferme deux propositions.

1ère prop. : Les pourparlers se prolongent toute la journée du huit septembre.

Cette proposition est principale.

Sujet : les pourparlers.

Verbe : se prolongent. — c. circ. de temps : toute la journée du huit septembre. — c. circ. séparatif : sans que la capitulation de Montréal puisse être signée.

2e prop. : Sans que la capitulation de Montréal puisse être signée.

Cette proposition est subordonnée circ. séparative de : se prolongent.

Sujet : la capitulation de Montréal.

Verbe : puisse être signée.

2 — Sans qu'il fût le moins préparé, Henri Bourassa improvisa une véritable pièce d'éloquence pour la défense de notre langue et de notre foi, au Congrès Eucharistique de Montréal.

3 — Madame de la Peltrie ne pouvait voir les miséreux sans que son cœur en fût touché de compassion.

4 — D'Iberville, avec un seul vaisseau, attaqua trois navires anglais sans que le reste de l'escadre française, séparé par les glaces, pût lui venir en aide.

5 — Pendant huit jours, Madeleine, avec ses deux frères et deux vieux serviteurs, soutint la lutte contre quarante-cinq assaillants sans que ceux-ci réussissent à prendre le fort.

6 — Marguerite Bourgeoys, sur son lit de mort, à quatre-vingts ans, demande le salut éternel de toutes ses filles, sans qu'une seule soit exceptée. (*L. Groulx.*)

7 — Sans que l'esprit épique ait disparu complètement de notre littérature vers 1900, elle est surtout dominée par l'esprit lyrique. (*Ch. Chartier.*)

8 — Il n'existe pas de puissance et d'immortalité pour le peuple canadien, sans qu'il conforme sa vie et ses institutions à la pensée de Dieu. (*L. Groulx.*)

9 — La question des subsides n'était jamais soulevée à la Chambre sans que le conflit ne s'éveillât entre les deux partis.

10 — L'histoire des travaux des missionnaires explique l'origine de chaque ville célèbre de l'Amérique; pas un cap n'a été doublé, pas une rivière n'a été découverte sans que le chemin en ait été indiqué par un Jésuite. (*C. S. V.*)

Notes : 1 — Les subordinées circonstancielle séparatives sont ordinairement introduites par la locution conjonctive : sans que (subjonctif) : le fait n'est pas réel.

2 — Bien qu'il ne fût point nécessaire de parler ici de la proposition séparative, on a cru bon de mentionner ce genre de proposition, à la suite de l'abbé *F. Charbonnier.*

SIXIÈME REVUE

1 — Comme les provinces des Prairies sont très fertiles en blé, l'agriculture s'y développa rapidement.

(C. S. V.)

2 — L'Empire britannique actuel n'est pas une union ni une confédération, mais une communauté de nations libres, ou plutôt un accord entre plusieurs "républiques couronnées" qui reconnaissent comme lien le Roi d'Angleterre.

(Farley et Lamarche.)

3 — Le Canada fait partie du *Commonwealth* britannique, de par sa propre volonté; il lui appartient de déterminer quelles seront ses relations politiques ou économiques avec les autres membres du *Commonwealth*.

(Farley et Lamarche.)

4 — Dans les provinces anglaises du Canada, l'Eglise demeure complètement séparée de l'Etat, et les corporations paroissiales sont soumises, comme les autres sociétés, à la juridiction des législatures.

5 — Bien que Jacques Cartier n'ait pas réussi à établir une colonie française au Canada, il a cependant fondé pour la France un droit de possession sur notre territoire, il a démontré que notre pays était habitable et il a lié des relations d'amitié avec les sauvages.

6 — Pour que l'âme d'un peuple ne se brise pas sur l'enclume où la martellent tant d'épreuves, il faut qu'elle soit plongée dans la flamme ardente du patriotisme.

(Mgr P.-E. Roy.)

7 — A mesure que l'Eglise canadienne s'est sentie plus libre, elle s'est développée à travers tout le Canada, et aujourd'hui elle déborde même dans les missions étrangères.

(C. S. V.)

8 — Notre langue française, nous l'avons reçue du passé, pure et simple comme un vieux bijou de famille.

(Ed. Montpetit.)

9 — Que nous le voulions ou non, l'empreinte des ancêtres sur nous a été profonde et ineffaçable.

(L. Groulx.)

10 — Nos ancêtres ne furent pas aussi pauvres qu'on l'a dit. *(L. Groulx.)*

11 — Cartier était si bienveillant qu'il témoigna toujours une grande charité envers les indigènes.

12 — Au fort Bourbon, bien loin qu'il songeât un seul instant à fuir, d'Iberville mit toutes voiles au vent et courut droit vers ses ennemis. *(C. S. V.)*

13 — Si la langue doit mourir, elle mourra de trahison, sur des lèvres coupables qui ne sauront ni la parler, ni la respecter, ni la défendre. *(Mgr P.-E. Roy.)*

14 — Il est reconnu que les Acadiens étaient un peuple recommandable par son honnêteté, ses bonnes mœurs, sa simplicité et sa sobriété.

15 — Sans qu'il puisse fasciner son auditoire, Lafontaine peut tirer d'un principe toutes ses conséquences. *(Ch. Chartier.)*

16 — En 1639, les premières religieuses qui vinrent au Canada furent reçues avec beaucoup de joie, parce qu'on les considérait comme les anges protecteurs de la colonie naissante.

17 — De cette province de Québec, de cette poignée de Français dont la langue, dit-on, est appelée à disparaître, sont sortis les trois quarts du clergé de l'Amérique du Nord. *(Henri Bourassa.)*

18 — Votre langue vivra si vous savez la défendre contre votre propre négligence, contre vos propres défaillances, contre vos propres trahisons. *(Mgr P.-E. Roy.)*

19 — Avant qu'ils fussent remis de l'horrible guerre iroquoise et de l'alerte causée par Phipps, nos pères apprirent que les Bostonnais envahissaient de nouveau le Canada.

20 — Le caractère mélancolique de Crémazie provient sans doute de son tempérament, sans qu'on puisse nier toutefois l'influence de Musset. *(Ch. Chartier.)*

21 — Si nous comptons nos missionnaires, nous sommes un grand peuple, nous sommes une grande nation, puisque la proportion des nôtres chez les semeurs de la vérité s'accroît sans cesse. *(J. Dorion.)*

SUBORDONNÉES INFINITIVES

a) le sujet est exprimé.

1 — Mgr de Laval se décourager devant les difficultés, cela ne se conçoit pas.

Cette phrase renferme 2 propositions.

1^{ère} prop. : Mgr de Laval se décourager devant les difficultés.

Cette proposition est subordonnée infinitive sujet.

Sujet : Mgr de Laval.

Verbe : se décourager. — c. ind. : devant les difficultés.

2^e prop. : cela ne se conçoit pas.

Cette proposition est principale.

Sujet : la 1^{ère} proposition et cela (sujet répété par pléonasme).

Verbe : se conçoit, modifié par l'adverbe de négation : ne pas.

2 — Montcalm laisser entrer les Anglais dans Québec de son vivant, jamais!

3 — Le Canadien français passer son temps à rattraper le temps perdu, cela ne se conçoit pas. (L. Groulx.)

4 — Les Français, remplir de castors les magasins de Québec par la vente de l'eau-de-vie aux Sauvages, en avaient-ils le droit? (Th. Chapais.)

5 — Les nouveaux venus, évaluer à son prix le labeur du défrichement, ils l'apprenaient lorsqu'ils se mesuraient aux arbres gigantesques de la forêt. (L. Groulx.)

6 — Papineau revint de l'exil, et les patriotes de se soulever de nouveau sous l'effet de sa parole enflammée.

7 — A Sainte-Foye, l'armée française est sur le point de vaincre, et Lévis de parcourir les rangs et de crier : "Encore cinq minutes, et la victoire est à nous!"

b) le sujet est sous-entendu. — (Avant la 9^e année, négliger cette forme de proposition infinitive.)

8 — Le clergé canadien, bien loin de se laisser influencer par l'Angleterre protestante, demeura d'un attachement et d'une fidélité sans égale pour le Saint-Siège. (L. Groulx.)

Cette phrase renferme deux propositions.

1^{ère} prop. : Le clergé canadien demeura d'un attachement et d'une fidélité sans égale pour le Saint-Siège.

Cette proposition est principale.

Sujet : le clergé canadien.

Verbe : demeura. — c. circ. de manière : d'un attachement et d'une fidélité sans égale pour le Saint-Siège. — c. circ. adversatif : bien loin de se laisser influencer par l'Angleterre protestante.

2e prop. : Bien loin de se laisser influencer par l'Angleterre protestante. (qu'il se laissât influencer.)

Cette proposition est sub. circ. inf. adversative de : demeura.

Sujet : il (sous-entendu).

Verbe : se laisser influencer, ayant pour c. ind. : par l'Angleterre protestante.

9 — Avant de se rendre au lieu du combat, Dollard et ses compagnons reçoivent le Pain des forts.

10 — Salaberry fit élever un abatis pour défendre un gué convoité par l'ennemi.

11 — A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.

12 — Plutôt que de trahir, Dollard et ses compagnons préférèrent résister jusqu'au bout.

13 — Au lieu de désespérer, nos ancêtres mettaient toute leur confiance en Dieu.

14 — De Chomedey de Maisonneuve était trop noble pour consacrer ses forces à quelque cause sans grandeur.

15 — Les bienheureux martyrs canadiens souffrirent sans se plaindre.

Notes : 1 — Dans les propositions complétives, comme dans les propositions circonstancielles, l'infinitif peut remplacer les modes personnels.

2 — La proposition infinitive est formée :

- a) de tout infinitif accompagné de son sujet;
- b) de tout infinitif équivalant à un mode personnel. (sujet sous-entendu).

3 — Il ne faut pas confondre la proposition infinitive avec l'infinitif employé comme sujet d'un verbe, attribut ou complément dans une proposition principale ou subordonnée.

J. Calvet fait la remarque suivante : Il ne faut pas prendre pour des propositions infinitives :

- a) les formes nominales des verbes... J'aime à lire (= la lecture).
- b) les locutions verbales Je viens de finir.
- c) les infinitifs servant de complément aux verbes de volonté ou d'activité Il cessa de parler.

SUBORDONNÉES PARTICIPIALES

1 — Montcalm étant mort, Lévis prend le commandement des troupes.

Cette phrase renferme deux propositions.

1^{ère} prop. : Montcalm étant mort.

Cette proposition est subordonnée participiale de temps de : prend.

Sujet : Montcalm.

Verbe : étant. — attr. : mort.

2^e prop. : Lévis prend le commandement des troupes.

Sujet : Lévis.

Verbe : prend. — c. dir. : le commandement des troupes.

2 — Villiers de Jumonville une fois assassiné, Coulon venge sa mort.

3 — Le projet d'Union ayant échoué, Papineau revint avec plus de prestige et d'autorité qu'auparavant.

4 — Iberville étant mort, Bienville prend sa succession au gouvernement de la Louisiane.

5 — Colomb s'étant expliqué, les marins réconfortés se décidèrent à poursuivre l'expédition. (*Viator.*)

6 — Ses gens une fois installés, Cartier partit avec quelques hommes pour la bourgade d'Hochelaga. (*Viator.*)

7 — Le Canada une fois envahi par le communisme, qui donc réparera les funestes effets de cette doctrine subversive ?

8 — La fondation d'un séminaire pour l'instruction des petits sauvages étant reconnue impossible, les Jésuites fermèrent leur collège après un essai de cinq années (1634-1639). (*Farley et Lamarche.*)

9 — Les postes de l'Acadie et de Terre-Neuve étant saccagés, d'Iberville fait voile vers les postes anglais de la Baie d'Hudson.

10 — Les représentants des Iroquois étant arrivés au fort Cataracoui, Denonville aussitôt les charge de chaînes.

11 — Les Canadiens professeront sans doute un culte plus fervent pour la langue française, une fois terminé le Congrès de 1937.

12 — Les Anglais étant partis, les commerçants français adoptèrent le procédé d'échanger de l'eau-de-vie contre les fourrures des indigènes. *(Jean Bruchési.)*

13 — Jolliet ayant fait un naufrage à Lachine, aucune relation n'a été conservée sur la découverte du Mississipi.

14 — La flotte de Walker une fois détruite, la confiance renaît dans tous les cœurs.

15 — En 1668, une ère de prospérité se faisant jour au Grand et au Petit Séminaire de Québec, Mgr de Laval peut désormais consacrer ses loisirs au développement de l'enseignement primaire.



Notes : 1 — La plupart des grammairiens admettent que la proposition subordonnée participiale n'existe, en français, que lorsque le participe a un sujet particulier, et que s'il n'en a pas, il doit être rattaché à l'une des parties de la proposition.

2 — La proposition subordonnée participiale indique une véritable circonstance, qu'il est nécessaire de mentionner.

SEPTIÈME REVUE

1 — Un Canadien français sacrifier sa langue à ses intérêts, cela ne se conçoit pas.

2 — La paroisse canadienne-française, échelonnée le long du fleuve, quelle force merveilleuse de conservation !

3 — O Québec ! que d'ombres chères planent autour de toi et se dessinent dans les mirages de ton passé, sans que l'esprit ait à faire aucun effort pour les évoquer.

(Routhier.)

4 — Lorsque vous quittez Québec, son rocher et sa citadelle, et lorsque vous descendez le fleuve majestueux, vous distinguez au loin, dans une gorge empourprée, la cataracte neigeuse de Montmorency ; elle croule dans un abîme comme une éternelle avalanche.

(Routhier.)

5 — Depuis un siècle et demi, une lutte vigoureuse se livre sur le terrain de l'enseignement, ainsi qu'au sujet de la langue française que les Anglais veulent toujours proscrire, afin d'identifier notre nationalité à la leur.

6 — Si le triomphe final d'une race reste possible tant qu'elle n'a pas accepté l'amoindrissement de son ardeur, il importe qu'à l'instar de Dollard, la jeunesse soit prête aux renoncements suprêmes.

(Hermas Bastien.)

7 — Pourquoi les Cartier, les Champlain, les Maisonneuve, ces premiers et inoubliables artisans de notre patrie, ont-ils montré tant de clairvoyance dans les entreprises, sinon parce qu'ils étaient des chrétiens fervents, qu'ils puisaient leur force dans la force même de Dieu, et qu'ils associaient dans un commun désir le souci très légitime d'agrandir le royaume de France et l'ambition très glorieuse de reculer les frontières de l'Eglise ?

(Mgr L.-A. Paquet.)

8 — Le premier devoir des individus qui passent est de faire que la race demeure, bénéficiaire de leurs sacrifices.
(*Hermas Bastien.*)

9 — Cesser d'être Français, ô Canadiens, ce serait compromettre nos croyances religieuses, renier nos traditions ancestrales.
(*A.-E. Blanchard.*)

10 — De même que l'enseignement de la religion, celui de l'histoire doit franchir les portes de l'école, sinon l'habitude implantée par le maître disparaîtra bientôt.
(*Hermas Bastien.*)

11 — Dollard et ses compagnons étant morts, les Iroquois se ruèrent sur le fortin.

12 — Lorsque Jacques Cartier découvrit l'île d'Orléans, il la nomma île Bacchus, à cause des nombreuses vignes sauvages qu'il y rencontra et que l'on y trouve encore aujourd'hui.

13 — Tant que le fleuve Saint-Laurent roulera vers l'océan ses flots harmonieux, la vague succédant à la vague ira porter jusque sur les rives de l'ancienne mère patrie l'écho d'une parole française.

14 — Aussi longtemps que de cette langue française peut monter vers Dieu une protestation vigoureuse, la nationalité n'est pas morte : on a pu raser ses frontières, on a pu démolir ses institutions, on n'a pas déraciné son âme.
(*Mgr L.-A. Paquet.*)

15 — D'éléments divers, sortis des différentes provinces de France, la religion a formé un peuple uni et vigoureux, qui continuera de grandir aussi longtemps qu'il demeurera fidèle aux traditions ancestrales.

16 — Que de fois vous les avez vus repasser dans votre imagination, ces premiers chapitres de notre histoire, gravés au tranchant de la hache, illuminés par les belles flambées d'abatis et gardant encore aujourd'hui les âcres et fortifiantes senteurs des terres neuves, que déchirent la pioche et la herse et où germent les premières moissons.
(*Mgr P.-E. Roy.*)

17 — Quand le Christ était attaqué par les Iroquois, quand le Christ était renié par les Anglais, quand le Christ était combattu par tout le monde, nous l'avons confessé et nous l'avons confessé dans notre langue française.

(*Henri Bourassa.*)

18 — La Vérendrye et ses fils aimaient tellement leur pays et son agrandissement, qu'ils sacrifièrent leur vie et leur fortune à cette fin.

(*C. S. V.*)

19 — Lorsque Mgr de Laval fut retourné en Europe pour régler certains différends au sujet de l'eau-de-vie, les tremblements de terre furent très fréquents au Canada.

20 — Leur tâche une fois accomplie, nos prêtres harassés peuvent-ils au moins compter sur leurs anciens auxiliaires, les Récollets et les Jésuites!

(*L. Groulx.*)

21 — Que nos jeunes étudiants respectent, (à l'égal de) *Citadelles nationales*, leurs collèges-séminaires, cellules maîtresses de leur vie intellectuelle, bien qu'ils puissent désirer le progrès de leur *Alma Mater*.

(*E. Parent.*)

22 — L'histoire ne nous dit pas qu'aucune nation ait péri, pour avoir fait à l'Eglise trop de place dans la majesté de ses conseils.

(*Mgr L.-A. Paquet.*)

GALLICISMES

1 — C'est lui qui m'a fait entrer dans la ligue de l'achat chez nous. ¹

Il m'a fait entrer dans la ligue de l'achat chez nous.

Cette phrase ne contient qu'une proposition; elle est indépendante.

C'est ... qui : gallicisme.

Sujet : il (sous-entendu) ou lui.

Verbe : a fait entrer. — c. dir. : m'. — c. ind. : dans la ligue de l'achat chez nous.

2 — C'est à vous de défendre votre langue.

3 — C'était merveille d'entendre Mgr P.-E. Roy.

4 — Ma foi chrétienne, ma langue, mon pays, c'est tout un pour moi.

5 — C'est à qui visitera l'oratoire Saint-Joseph au Mont-Royal.

6 — Ce n'est donc rien, lorsqu'un ennemi porte atteinte à nos droits?

7 — C'est le Canadien français que je favoriserai par mes achats.

8 — Ce n'est pas que nous voulions mettre les autres dehors, mais c'est que nous entendons rester tout d'abord chez nous, au Canada français.

9 — Le retour à la terre, c'est ce de quoi il faut se préoccuper.

10 — Ce que je crois, c'est que nous garderons nos traditions.

Note : — ⁽¹⁾ Certains auteurs estiment qu'il serait plus vraisemblable de trouver deux propositions dans ce genre de phrase. — L'usage a prévalu, croyons-nous, de n'y voir qu'une seule proposition.

11 — Qui est-ce qui découvrit les Montagnes Rocheuses ?

12 — Qu'est-il arrivé de funeste à Walker ?

13 — Qu'est-ce que tu entends par action nationale ?

14 — Est-ce que vous me parlez de Lambert Closse ?

15 — Qu'est-ce qu'un patriote ?

16 — Que tardez-vous à bien parler ?

17 — Grand bien vous fasse, de connaître à fond votre histoire.

18 — Est-ce ma patrie que j'aime ?

19 — N'est-ce pas qu'un vent de "refrancisation" souffle à travers la province de Québec ?

20 — N'est-ce pas l'œuvre du passé qui forme le présent et assure l'avenir ?
(Camille Bertrand.)

21 — Il me faut du courage pour parler correctement devant ceux qui s'en moquent.

22 — C'est un patriote qui défend ses droits.

23 — Il y a d'immenses forêts au Canada.

24 — Il y a huit jours que Madeleine défend le fort.

25 — S'il y eut des heures sombres dans l'histoire, il y en eut aussi d'ensoleillées.

26 — Lévis eut beau dire et beau faire, il n'obtint pas les honneurs de la guerre.

27 — Si je parle bien, c'est que j'aime ma langue.

28 — Grâce à la Sainte Vierge, nous l'avons échappé belle en 1711.



Différents gallicismes :

1. Constructions particulières

Il fait beau temps. Il est midi.
Il a beau s'appliquer... Il n'y voit pas.
Il y va de votre salut.
Il y a je ne sais quoi de désagréable dans ...
Il s'est mis à tonner de plus belle.
Il a fait son travail en moins de rien.
Ils parlent à qui mieux mieux.
S'il a agi ainsi, c'est qu'il est bon.
Si j'y vais, c'est qu'il m'appelle.
On ne l'a pas reçu, que je sache.
Votre travail est fait à la diable.
Je n'y voyais pas clair.
Pourquoi fait-il des siennes ?
Je leur rendrai la pareille, etc.

2. Expressions fréquemment employées avec l'auxiliaire être

C'est... que ou qui. Est-ce... que ou qui
Qui est-ce... qui. Qu'est-ce que.
N'est-ce pas que ou qui. C'est... dont.
C'est...de. Ce... que de.

Notes : 1 — Les gallicismes sont des expressions, des constructions propres et particulières à la langue française.

2 — Pour analyser une phrase avec gallicisme, il faut la ramener, autant que possible, à une forme régulière.

REVUE GÉNÉRALE

1 — Notre formation classique étant restée française dans ses méthodes et dans ses programmes, il était inévitable que, pour la forme comme pour le fond, notre littérature fût marquée de l'influence française.

2 — Les villes des Trois-Rivières, de Shawinigan-les-Chutes et de Grand'Mère, qui sont toutes trois situées sur les rives du Saint-Maurice, comptent parmi les villes les plus pittoresques de la province de Québec.

3 — C'est dans le moule des mots propres à une langue que ceux qui la parlent versent leurs idées, leurs affections, leur culte, leurs aspirations, leur histoire.

(Mgr L.-A. Paquet.)

4 — Vu le développement rapide de la population canadienne-française, on peut se demander quel rôle prépondérant elle est destinée à jouer dans l'avenir.

5 — Un grand homme a dit : “Lorsque vous rencontrez un colon, découvrez-vous, c'est un conquérant qui passe”.

(Arthur Mélançon.)

6 — Faire l'histoire de la langue française au Canada et dans toute l'Amérique du Nord, c'est écrire l'un des plus beaux chapitres de l'histoire moderne de l'Eglise; c'est raconter les efforts persévérants d'un peuple qui fut aussi jaloux de sa piété que de son idiome national, et qui employa l'une et l'autre à l'édification de sa gloire.

7 — C'est au poète A.-B. Routhier que nous devons les paroles de notre hymne national “O Canada, terre de nos aïeux...”. C'est au compositeur C. Lavallée que nous en devons la mélodie.

8 — La plus grande gloire du parler français, c'est que cette langue est celle de la plupart des missionnaires et des apôtres de nos temps modernes.

9 — Dès que l'ennemi se dévoile ou est dénoncé par les sentinelles aux écoutes, le sens national, tel un tocsin, fait courir aux postes la garnison entière.

(*Hermas Bastien.*)

10 — C'est au patriote Ludger Duvernay que revient l'honneur d'avoir fondé, le 24 juin 1834, une société nationale sous le nom de "Saint-Jean-Baptiste", pour travailler à l'avancement économique, intellectuel et moral de la race française au Canada.

11 — C'est dans les écoles ou dans les collèges d'agriculture que nos jeunes gens apprendront ce qu'il leur faut connaître, pour travailler la terre avec compétence.

(*Arthur Mélançon.*)

12 — Partout, qu'il s'agisse de conquête morale ou matérielle, c'est vers la jeunesse que la Patrie se tourne instinctivement.

(*Hermas Bastien.*)

13 — Avec moins de puissance oratoire que Papineau, mais avec une parole où l'argumentation ferme s'accompagne d'un style net et sobre, Augustin Morin et Sir Hippolyte Lafontaine comptent parmi les meilleurs défenseurs de nos droits.

(*Mgr C. Roy.*)

14 — Faire fleurir les lis de France le long du grand fleuve et y porter en même temps la bonne nouvelle de l'Évangile, c'était le rêve de Champlain.

(*Rutché et Forget.*)

15 — J'aime la musique; mais la plus belle musique que je connaisse, c'est la langue française.

16 — C'est le sens national qui provoque les sursauts de fierté, et qui, devant l'ouvrage, fait deviner à une race le prix de son sang et le prestige de son passé.

(*Hermas Bastien.*)

17 — Tenter d'abolir notre langue, c'est rêver d'obscurcir les rayons de l'aurore. (*William Chapman.*)

18 — Si les efforts des Anglais pour décourager les éducateurs, pour détruire tout motif d'émulation parmi les Canadiens, n'avaient pas été contrebalancés par les sacrifices du clergé, nous fussions devenus des esclaves, des hommes asservis et méprisés. (*L. Groulx.*)

19 — C'est parce que Montcalm et ses soldats avaient payé leur contingent de gloire à la vieille patrie française, que le nom obscur de Carillon s'inscrivait en lettres de feu dans nos fastes militaires. (*T. Chapais.*)

20 — Si nous pouvons, si nous devons partager avec d'autres la mission d'évangélisation religieuse, il y a une chose qui nous est propre, et que nous seuls pouvons verser dans le trésor de la civilisation américaine : c'est l'esprit même de notre race avec tout ce qu'il contient de lumière, de vertus intellectuelles, avec tout ce qu'il contient d'idéal humain et divin. (*Mgr C. Roy.*)

21 — Frontenac mériterait à un égal degré la critique et l'éloge, si l'héroïsme avec lequel, au déclin de sa vie tourmentée, il chassa l'invasion du sol sacré de la patrie, ne le couronnait d'une auréole qui dissimule, sans les effacer, les fautes de sa carrière. (*T. Chapais.*)

22 — Si nous avons pour la langue française un attachement profond et intime, c'est qu'elle est la voix claire et douce de la mère-patrie, l'expression de notre conscience nationale et la gardienne du patrimoine idéal dont la France, il y a quatre siècles, faisait largesse à l'Amérique. (*A. Rivard.*)

TEXTES

1 — La chaîne des Laurentides au nord, la gracieuse île d'Orléans et ses collines boisées à l'est, les hauts promontoires de Lévis au sud, et enfin le rocher de Québec, forment un cirque merveilleux au fond duquel bruissent et brillent les eaux du grand fleuve et de la rivière Saint-Charles. *(Routhier.)*

2 — Près de deux siècles se sont écoulés depuis le jour où la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre, épousant d'antiques querelles, se sont rencontrées en champ clos sur les hauteurs historiques de Carillon; bien des événements se sont passés, bien des espoirs ont été déçus, bien des craintes se sont changées en sécurité; mais le nom de ce fort, aujourd'hui démantelé, retentit toujours à nos oreilles comme une sonnerie de clairon. *(T. Chapais.)*

3 — Lorsque la discussion s'animait, Cartier s'exaltait, pivotait sur lui-même, regardant tour à tour ses partisans et ses adversaires; on aurait dit qu'il voulait dévorer les uns et animer les autres de son feu. *(Alfr. Decelles.)*

4 — Pour défendre leurs droits de minorité catholique et française, les Canadiens français des provinces anglaises ont constitué des associations qui ont comme but principal d'assurer, dans leurs écoles, l'enseignement de leur religion et de leur langue. *(C. S. V.)*

5 — L'histoire atteste que les races les plus vigoureuses et les plus progressives sont celles qui écoutent la voix du passé, qui acceptent, pour les amplifier, les mots d'ordre de leurs morts, et qui poursuivent une ascension parfois douloureuse vers l'idéal ancestral. *(Hermas Bastien.)*

6 — Dès que quelqu'un, par lâcheté et abdication, ou sous l'action d'impérieux besoins, substitue au parler an-

cestral un autre parler, le type de la race, par une sorte de répercussion, se modifie peu à peu en lui et suit en quelque sorte l'évolution de la langue.

(Mgr L.-A. Paquet.)

7 — La langue d'un peuple est toujours un bien sacré; mais quand cette langue s'appelle la langue française, quand elle a l'honneur de porter comme dans un écrin le trésor de la pensée humaine, enrichi de toutes les traditions des grands siècles catholiques, la mutiler serait un crime, la négliger même, une apostasie.

(Mgr L.-A. Paquet.)

8 — Nul doute que pour les trois millions de catholiques français, descendants des premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure sauvegarde de la foi, c'est la conservation de l'idiome dans lequel, pendant trois cents ans, ils ont adoré le Christ.

(Mgr L.-A. Paquet.)

9 — La prospérité d'un peuple dans l'accroissement de sa population ne sera durable qu'autant qu'elle ira de pair avec le développement des campagnes, et qu'elle s'appuiera sur le travail de la terre.

10 — La patrie aime l'agriculture parce qu'elle nourrit ses enfants, parce qu'elle alimente le commerce qui les unit, et l'industrie qui, sans elle, ne serait que le lit aride d'une source sans eau.

(Arthur Mélançon.)

11 — Possédant d'abondantes ressources naturelles, une énergie électrique inépuisable, et pouvant compter sur une population paisible, les Trois-Rivières et toute la vallée du Saint-Maurice semblent destinées à devenir l'un des plus grands centres industriels du Canada.

12 — Tout ce qu'on a tenté depuis soixante ans, et tout ce que l'on tentera dans l'avenir contre la sécurité de la race canadienne-française en ce pays, on l'a tenté et on le tentera contre l'intérêt de cette race à maintenir la Confédération.

(L. Groulx.)

13 — Le Québec détient, pour la fréquentation scolaire, l'un des pourcentages les plus élevés de tout le Canada, bien que, seul de toutes les provinces, il se soit refusé le cadeau de l'école obligatoire.

14 — Que la langue soit gardienne de la foi, c'est un sentiment qui défie toutes les contradictions; c'est une de ces raisons que la raison peut bien ne pas connaître, mais qu'elle n'a pas le droit de nier. (*Mgr P.-E. Roy.*)

15 — Nos méthodes sont de préférence les méthodes françaises, comme la langue française est la langue de l'enseignement à tous les degrés. (*L. Groulx.*)

16 — L'autorité du père dans la famille canadienne a gardé une sorte de caractère surnaturel, parce que le père a conservé l'antique et noble habitude, au matin du jour de l'an, de bénir ses enfants. (*L. Groulx.*)

17 — La foi de nos ancêtres de France, conservée comme le premier bien familial et comme le premier don de Dieu, fait même, plus que toute chose, l'originalité du Québec. (*L. Groulx.*)

18 — Il faut que la langue française résonne claire et limpide, leste et courtoise, probe et chaste, il faut qu'elle soit l'éclair de l'esprit et le verbe de la vérité. (*Henri Bourassa.*)

19 — En creusant à travers notre Province l'entaille profonde de son lit, le Saint-Laurent unit les Grands-Lacs à l'Océan, et forme ainsi la plus belle voie navigable du globe puisque, par les canaux qui corrigent ses rapides, il permet aux navires de s'enfoncer jusqu'au cœur du Canada.

LE SOL DU COLON.

20 — Sans doute, la culture du sol est toujours un placement à longue échéance. Mais combien l'attente devient anxieuse quand il faut que le colon, avant de manger, se fasse sa terre, qu'il la conquière pouce par pouce sur la forêt; qu'il compte avec l'inconnu du climat, avec des cultures nouvelles, et risque souvent, avant de réussir, des expériences coûteuses. Pendant ce temps-là, le marchand vendra ses hardes au pauvre défricheur "LE DOUBLE qu'en France" nous dit Pierre Boucher; et si le malheureux n'a pas de vivres pour au moins un an ou deux, il n'est pas assuré, même à prix d'argent, d'obtenir de la farine. (*L. Groulx.*)

LE PETIT PEUPLE CANADIEN DE 1760.

21 — Il possédait tous les éléments d'une nationalité : il avait une patrie à lui, il avait l'unité ethnique, l'unité linguistique, il avait une histoire et des traditions, mais surtout il avait l'unité religieuse, l'unité de la vraie foi, et avec elle, l'équilibre social et la promesse de l'avenir. Héritier de la plus haute civilisation française, il appuyait sa jeunesse sur toutes les forces de l'ordre et de l'esprit.
(*L. Groulx.*)

22 — Il faut remonter assez haut dans l'histoire du monde pour trouver un petit peuple qui ait mis sous ses pieds autant d'espace et qui se soit construit un pays à pareille échelle.
(*L. Groulx.*)

PROFESSIONNELS ET PATRIOTISME.

23 — Des classes entières ont séparé leur action du service patriotique. Nos professionnels s'enferment dans la profession ; nos hommes d'affaires, nos commerçants reconnaissent à peine le devoir de l'argent ; nos ouvriers pactisent encore avec l'étranger, nos cultivateurs passent nos frontières comme si la patrie n'était plus rien.
(*L. Groulx.*)

PATRIE.

24 — Bien avant nous, les Acadiens ont compris que la patrie est le pays de la naissance et de la vie, la terre où dorment les ancêtres, et qu'à celle-là seule ils devaient l'amour de leur cœur, la force de leurs bras et le sang de leurs veines.
(*L. Groulx.*)

25 — Les ressources de notre province sont infinies, et si tant d'activités n'étaient perdues, si tant de vaillants travailleurs consacraient leurs intelligents efforts à la culture de son sol, au lieu de se laisser entraîner loin de leur village natal dans l'espérance trompeuse d'une vie plus facile, la richesse nationale et le bien-être de tous s'accroîtraient dans des proportions inouïes.

(*Grammaire F. I. C.*)

TABLE DES MATIERES

Analyse logique	Page 3
Tableau synoptique	4
Programme	8
Propositions indépendantes	11
Indépendantes juxtaposées	14
Indépendantes coordonnées	17
Subordonnées relatives déterminatives	22
" " explicatives	25
" complétives directes	31
" " indirectes	33
" " sujets	35
" circonstancielle de temps	39
" " de but	41
" " de cause	43
" " de conséquence	47
" " de concession	49
" " de condition	51
" " de comparaison	55
" " adversatives	57
" " séparatives	59
" infinitives	63
" participiales	65
Gallicismes	70
Autres expressions	72
Première revue	20
Deuxième revue	29
Troisième revue	37
Quatrième revue	45
Cinquième revue	53
Sixième revue	61
Septième revue	67
Revue générale	73
Textes divers	76

BNQ



000 399 032

Prix : 15 sous

Imprimé au Canada
Printed in Canada